

Anatomie



La contrainte proposée est d'écrire un texte intégrant une partie du corps humain, un accessoire et une réplique.

La partie du corps peut être intérieure ou extérieure et il peut s'agir d'un corps féminin ou masculin. Une partie du corps ne peut être traitée que par un seul auteur.

L'accessoire est un cactus en fleur. Il peut être en pot ou dans la nature et de n'importe quelle taille (mais visible).



La réplique est :

Compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- La partie du corps et le cactus sont au coeur de la dramaturgie
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Le vagin - Le vagin de Francis POULET.....	4
2 Le visage - Cactus subliminal de Anny DAPREY.....	6
3 La dure-mère - Dure-mère de Joan OTT.....	11
4 La main - La main de Jacques CABIN.....	14
5 Le pied - C'est le pied ! de Michel DECOUIS.....	20
6 Le coude - Jouons des coudes de Jacques BRENET.....	25
7 Les cordes vocales - Les cordes vocales amoureuses de William PASQUET.....	30
8 Le cœur - Le cactus de Cupidon de Henri CONSTANCIEL.....	36
9 La bite - Franqueuestein de Thierry POCHE.....	43
10 L'œil - Le Yin et le yang de Jean-Philippe SCHOEMAECKER.....	51
11 Le rectum - Sous le soleil de Mexico de Pascal MARTIN.....	56
12 Le cerveau - Expédition intracérébrale de Ann ROCARD.....	65
13 Le pancréas - Organe vital et plante vivace de Wilfrid RENAUD	72
14 Les fesses - Aïe... ! de Gilles FAUDOT BEL.....	78
15 L'intestin - Vian avait raison d'Eric BEAUVILLAIN.....	83

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Le vagin - Le vagin de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Mademoiselle** (actrice porno. « Libertine, sado-maso ». La trentaine)
- **Monsieur** (acteur porno. « Comte libertin, sado-maso ». La quarantaine)
- **Le ou la cameraman**

Synopsis

De nos jours, dans le salon d'une gentilhommière, (du 19ème siècle) un acteur porno, jouant le rôle d'un libertin sado-maso et une actrice porno, jouant le rôle d'une libertine sado-maso. On imagine qu'ils viennent de s'adonner à quelques jeux sado-maso... Ils jouent l'une des scènes du film qui est en train d'être tourné. Le, ou la cameraman, est sensé(e) avoir enregistré leurs ébats, au cours de jeux sexuels pervers...

Décor

Le salon d'une gentilhommière. Avec, bien en apparence, un cactus avec une fleur.

Costumes

Costumes du 19é, pour un « monsieur » déguisé en comte, et pour « mademoiselle », déguisée en courtisane.

Au lever du rideau, « monsieur » et « mademoiselle » terminent de rajuster leurs costumes. On voit, -posés sur une chaise, les vêtements actuels... On imagine qu'ils ont changé de vêtements, pour les besoins du film.

Monsieur

Vous venez de voir, ma chère, ma douce, ma tendre amie, un tout petit aperçu de mes exigences, tout du moins de mes préférences, en matière sexuelle. Si ma sexualité est certes, un tantinet débridée, je me suis rendu compte, que les vôtres -d'exigences, en la matière, pouvaient largement rivaliser avec les miennes !... Et ça, ça me comble de bonheur. C'est purement jouissif ! Un tel raffinement, de telles subtilités, en même temps qu'une attitude -tellement outrancière... me laissent sans voix. Comme moi, vous ne vous interdisez rien. (*Il jubile*) Mais, jusqu'où irez-vous ? Jusqu'où suivrez-vous mes désirs ? Mes folles envies ?...

Mademoiselle

Le sadisme et le masochisme n'ont plus guère de secrets pour moi, monsieur...

Monsieur

Sans doute, mais je suppose tout de même, que vos amants, quels qu'ils soient, présents, ou passés, ne vous ont pas demandé -ou ne vous demandent pas, de faire de telles choses, tous les jours ?

Mademoiselle

Pas les mêmes, bien sûr. A chacun sa spécialité... Vous, si j'ai bien compris, ce qui semble

beaucoup vous amuser, c'est le cactus, en guise de godemiché... Bon...

Monsieur

En fait, croyez-moi ou non, c'est la première fois que je demande ça une femme... et franchement, je ne pensais pas que vous alliez accepter... Rien que d'en parler, ça me titille encore. Cela dit, ma parole, vous avez un vagin en bois ? !

Mademoiselle

Mon dieu, non ! Je ne suis pas de bois, monsieur. D'ailleurs, vous vous en êtes bien rendu compte : je ne vous ai pas rendu votre... avec des échardes...

Monsieur

Il est vrai... Ah, si j'osais... Si j'osais...

Mademoiselle

Oui ?... Si vous osiez... Eh bien, osez, voyons. Osez, monsieur le comte.

Monsieur

Eh bien, si nous remettons ça ?...

Mademoiselle

Maintenant qu'on se connaît mieux, que chacun sait à peu près à quoi s'attendre de la part de l'autre... donc, j'oserais dire : compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?...

Monsieur

surpris. Décontenancé

Sans la mettre... Mais, sans mettre quoi ?

Mademoiselle

désignant la fleur du cactus

La fleur... La fleur de cactus... Sans mettre la fleur du cactus !

Monsieur

Ah bon ? !

Mademoiselle

Oui. Voyez-vous, il n'y a pas grand-chose qui m'irrite, mais la fleur de cactus, elle, m'irrite !

Monsieur

C'est tout de même curieux ça...

Mademoiselle

Vous n'êtes pas le premier à trouver ce genre de chose, étrange.

Monsieur

touchant la fleur du cactus

C'est pourtant soyeux...

Fin de l'extrait

2 Le visage - Cactus subliminal de Anny DAPREY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : anny.daprey@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages : 2 hommes, âge indifférent

- **Maxime**, homme plutôt délicat
- **Laurent**, confiant, beau parleur, sûr de lui.

Synopsis : Maxime cherche un bon moyen d'annoncer en douceur, à la personne qu'il aime, quelque chose qui le dérange fortement. Heureusement, son ami Laurent est de bon conseil.

Laurent

Alors, t'as parlé à Dominique ?

Maxime

Non j'y arrive pas, je sais pas comment lui dire. Avoue que c'est délicat...

Laurent

Je sais mais bon, il va bien falloir que tu lui dises !

Maxime

Ouais mais... j'ai peur de blesser, tu comprends...

Laurent

Ça dépend comment tu présentes le truc... Pourquoi tu n'utilises pas un moyen détourné pour lui passer le message ? Une métaphore par exemple, ou... je sais pas moi... Prends un truc en support ! Ça marche vachement bien, ça !

Maxime

Qu'est-ce que tu veux que je prenne en support ? Franchement, je vois pas !

Laurent

Aah, mais c'est parce que tu manques d'imagination ! Tout peut servir de support, tout et n'importe quoi, même ! Tiens, regarde ce cactus par exemple, il ferait carrément l'affaire ! *(il prend le cactus-fleur en pot et lui met dans les mains)* Tiens, je te le donne, ça va t'aider.

Maxime

(aussi empoté que le cactus)

Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? Je vois vraiment pas en quoi ça pourrait m'aider ! Ça n'a aucun rapport avec le problème qui me concerne !

Laurent

Ah que si ! On est en plein dans le sujet justement ! Regarde... tu lui dis *(il prend un air charmeur)* : « Ecoute Domi, j'ai acheté ce cactus car il a un message pour toi »

Maxime

(regardant le cactus quelques secondes et le reposant)

Non mais ça va pas ! ? Je me vois mal dire à Dominique : « ce cactus a un message pour

toi » !

Laurent

(lui remettant le cactus dans les mains)

Mais si ! Tu lui dis : *(il prend un air plus séducteur)* « J'ai flashé sur ce cactus, car je trouve qu'il te ressemble »

Maxime

(reposant le cactus nerveusement)

Mais n'importe quoi !... Je vais pas rentrer à la maison et dire à la personne que j'aime : « mon amour, ce cactus te ressemble » !

Laurent

Ben non, pas comme ça, un peu plus en finesse...

Maxime

Genre ?

Laurent

(il prend le cactus et fait le geste de l'offrir à une Dominique invisible)

Genre... *(avec un ton solennel)* « regarde ce cactus, comme il a des points communs avec toi...il pique, tu vois, mais... »

Maxime

(le coupant)

Ah ben c'est sûr, c'est vachement plus fin comme approche...

Laurent

(sûr de lui, convaincant)

C'est une approche « en crabe »...

Maxime

(dans le doute)

Allons bon... dis voir la suite...

Laurent

Tu lui dis : *(il se remet en position d' « offrant »)* « Ce cactus m'a bouleversé, c'est pour ça que je l'ai acheté et que je te le ramène ».

Maxime

(pas du tout convaincu)

Nan, ça me parle pas, ça... Mais pourquoi je suis là à te demander des conseils ?

Laurent

Parce que je sais parler aux femmes.

Maxime

(sceptique)

Oui je sais, mais sur ce coup là, ça reste à prouver...

Laurent

Mais si, regarde, tu lui dis : *(il prend une voix suave)* « J'ai tout de suite pensé à toi quand j'ai vu ce cactus... parce qu'il a beau avoir un côté désagréable, il a... »

Maxime

(le coupant en s'énervant)

Mais n'importe quoi, tu m'imagines dire à ma petite amie qu'elle a un côté « désagréable » ?

Laurent

(protestant)

Mais tu me laisses pas finir !

Maxime

Bah faut dire que tu commences mal, aussi !

Laurent

(reposant le cactus, il explique sa théorie en le désignant)

Ou sinon tu commences par la fin : *(prenant un ton qui se veut léger)* « En conclusion, ce cactus est comme toi, car ton visage peut être doux comme cette fleur, si tu veux... ». *(tête ahurie de Maxime)* Et là, tu arraches la fleur et tu lui poses derrière l'oreille pour flatter sa féminité.

Maxime

Pff... Mais je peux pas lui dire ça ! Sinon elle va se demander pourquoi je lui ramène un cactus et pas un bouquet de fleurs normal !

Laurent

(persévérant avec énergie)

Bon ben tu lui dis franchement, alors ! *(il prend un air rêveur, pensif)* « Quand j'ai vu ce cactus, j'ai pensé tout de suite à ton beau visage, parce que je sais que la douceur d'une fleur peut être révélée derrière ces... ces... » Et là, tu laisses planer un silence en montrant discrètement les piquants du cactus, tu arraches la fleur, et tu lui mets sur l'oreille, comme les tahitiennes tu sais...

Maxime

Mais elle va pas comprendre !

Laurent

Bon alors sinon, tu arraches la fleur, et tu lui dis : *(déclarant tout bonnement)* « j'ai ramené ce cactus, je trouve qu'on oublie souvent que le piquant du cactus peut être effacé par la douceur de sa fleur, tellement lisse... »

Maxime

(réfléchissant rapidement)

Non... elle va pas piger le message, c'est sûr.

Laurent

Ben écoute, il faut quand même que tu utilises le contraste !! Le piquant-la fleur ! La fleur-

le piquant ! Pour qu'elle capte le message, il faut qu'elle soit en contact avec le symbole ! Il faut que la fleur soit sur elle pour apporter discrètement le message « douceur » que tu veux souligner. Au plus près de son visage, puisque le problème est là ! Donc sur l'oreille, dans les cheveux... Franchement j'insiste : la fleur, il faut que tu lui mettes !

Maxime

Je sais pas... je sais pas... Écoute, *compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?* Parce que le coup de la fleur sur l'oreille, honnêtement, je le sens pas.

Laurent

Bon ben sinon, tu la joues authentique et puis c'est tout ! Tu lui dis franco (*avec humour*) : « ma chérie, voilà un cactus. Il pique comme ta barbe, d'ailleurs j'aimerais que tu te rases. »

Maxime

(*horrié*)

Mais non ! T'es malade !

Laurent

Bon alors tu lui dis : (*sur un ton faussement innocent*) « j'ai ramené ce cactus qui pique, mais peu importe, lui aussi on peut le raser »

Maxime

(*se tapant la main sur le front, de désespoir*)

Non, non ! On dit pas « lui aussi » ! C'est lourd de chez lourd !

Laurent

Ou alors en plus léger : « j'ai ramené ce cactus... et si on le rasait ? »

Maxime

(*hochant la tête, désespéré*)

Roh mais qu'est-ce que c'est nul...

Laurent

Ah attends, je sais : (*avec un air sérieux, intellectuel*) « ce cactus m'a interpellé, je suis attirée par sa fleur, mais je suis malheureusement repoussé par ses poils piquants. Et ça, c'est dommage ... »

Maxime

(*après un court moment de réflexion*)

Et elle va me dire : « qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? »

Laurent

Non j'ai trouvé ! En plus délicat ! Tu lui dis (*joyeux*) : « c'est pas grave d'avoir des poils qui piquent quand finalement on est une fleur... »

Maxime

(*blasé et éteint*)

Le message est super clair, c'est fou.

Laurent

Bah écoute c'est pas simple non plus, de devoir dire à sa chérie qu'elle a tellement de barbe qu'il faut qu'elle se rase !

Maxime

Justement, je veux être plus délicat que ça ! Plus fin ! Tu vois... ?

Laurent

Alors je ne vois qu'une solution : tu lui lances des sous-entendus à étapes successives

Maxime

(fronçant les sourcils)

C'est quoi, ça, encore...

Laurent

Tu enchaînes les double sens... Comme ça, tu te mouilles pas, mais son cerveau à elle va capter... C'est comme des images subliminales tu vois... ? *(Maxime n'a pas l'air de comprendre)* Tu commences par : « Oh là là, j'ai eu une journée **rasoir** ! Mais **rasoir** ! Quelle **barbe** cette journée : Ma chef était **piquante**, **y'a rien de pire pour un homme, que de se taper une femme piquante** ». Tu appuies sur les mots clés, tu vois ?

Fin de l'extrait

3 La dure-mère - Dure-mère de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Marielle
- Le cactus

Synopsis

Dialogue pour une comédienne diserte et un cactus mutique. Atteinte d'un crabe qui après s'en être pris à différents organes s'attaque à présent à la dure-mère (membrane fibreuse, dure et rigide, qui entoure le [cerveau](#), la [moelle épinière](#), les racines des nerfs [crâniens](#) et [spinaux](#) et le [filum termina](#) – merci Wikipedia), Marielle, 70 ans, profite des derniers jours de beau temps et se souvient de sa vie de femme, mais aussi de son enfance, et en particulier de sa mère qui ne l'a jamais aimée.

Décor

Une chaise longue et une table basse sur laquelle trône un cactus. L'ensemble est isolé par un cercle de lumière douce.

Costumes : Djellaba blanche

Remarque

Si le metteur en scène le souhaite, il peut enregistrer quelques remarques et/ou questions posées à Marielle par le cactus, mais cela ne paraît pas indispensable à l'auteur.

Marielle

Lorsque la lumière se fait, Marielle est allongée. Elle s'étire, remonte le dossier de la chaise longue en position presque assise, soupire et sourit, les yeux fermés. Tout en elle respire le bien-être. Elle ouvre les yeux, contemple son cactus, touche la fleur, puis le coeur, se pique, fait « Aïe ! », rit, puis s'adresse à la plante

Tu vas bien toi, hein ! Toute douce ta fleur, et ton cœur qui pique... qui pique bien dur ! C'est signe de bonne santé. Il faut dire que je te bichonne avec tendresse et amour, hein ? ... Dis, tu m'écoutes, quand je te parle ? Tu es là pour ça, non ? Oui, oui, pas seulement, mais pour ça aussi... Bon, d'accord, moi ne n'écoute pas toujours, mais toi, tu es obligé, c'est comme ça. Oui, je sais, je sais, souvent je coupe les gens au beau milieu d'une phrase et j'enchaîne sur autre chose. Je parle de moi. De choses qui me concernent. Bien sûr, ça agace. On ne dit rien pourtant, car on sait bien que parfois j'entends et qu'alors je saurai répéter mot pour mot ce qui m'aura été dit, jusqu'à la phrase la plus anodine, même après très longtemps. Sans me vanter, je peux dire que je suis douée d'une mémoire étonnante. Alors, pour ces moments où j'écoute, on oublie ceux où je n'entends rien, tous ces moments où je coupe les gens. On ne dit rien. On laisse faire. On ne m'en veut pas. Ceux qui savent me comprennent. Et pour les autres, tant pis. Je n'ai plus le temps. Oui, oui, tu sais tout ça, je te l'ai dit mille fois. Mais si ça me fait plaisir, à moi ? Et ça me fait plaisir, figure-toi. Alors, tu restes là, tu m'écoutes sagement, tu ne bouges pas.

Elle détourne la tête, et parle droit devant elle

J'ai arrêté les somnifères. Les antidépresseurs aussi. Je dors, je mange, je ris : de ma bosse sur mon front, de ma nouvelle côte cassée, de mes bronches qui me font tousser, de mon dos qui m'embête mais qui ne m'empêchera pas de nager. Si je pouvais, je nage-

rais tout le temps. Mais je ne peux pas. Alors, je m'allonge sur la plage, au soleil. Et je regarde la mer. Et qu'importe si le soleil, trop de soleil, c'est mauvais. Qu'est-ce qui pourrait bien encore me faire du mal, de toute façon, au point où j'en suis ?

Un silence pendant lequel elle s'étire

C'est bon, ah ! que c'est bon de ne rien faire. Et si c'était de la paresse... *elle rit* De la paresse en retard, alors, une vieille paresse, en retard de soixante-dix ans.

Elle s'adresse au cactus

Tu le sais, toi, que toute ma vie, j'ai travaillé, que jamais je ne me suis reposée.

Elle parle à nouveau devant elle

Je n'ai jamais eu le temps. Pas même petite fille. Ma mère m'avait prise dans son cours préparatoire à cinq ans. Il fallait que je sois la première, naturellement. J'étais née fille, il allait falloir réparer ce malheur, absolument. En étant la première, toujours, partout. La première à l'école, la première au lycée, le bac à quinze ans, adieu l'Algérie, adieu soleil, l'université à Paris, mariée à vingt ans, et l'année suivante, l'internat. Parcours du combattant. Mais je n'avais pas peur de me battre. Ma mère m'avait appris. Ma mère qui me détestait, qui me méprisait d'être fille. Il avait bien fallu lui montrer, lui prouver. Alors, j'ai été la première. La meilleure, toujours, partout. Quand j'ai été reçue au concours, le jury a convoqué mon mari, qui avait échoué. C'était à lui de choisir, il pouvait s'opposer à mon admission. À l'époque, je trouvais ça normal, j'étais une fille après tout... Grand seigneur, il a accepté. Il m'aimait. Pourtant, c'est à ce moment-là qu'il s'est mis à me tromper. Ensuite, il ne s'est plus jamais arrêté. J'ai supporté. Sans savoir, d'abord. En sachant, après. Et puis il est parti. Avec celle qui ne serait jamais pour moi que Numéro Deux.

Pierre. Mon Mari. Je l'avais rencontré à la fac, dès mon arrivée à Paris, et tout de suite je l'avais aimé. Depuis, je n'avais aimé que lui.

J'ai bien cru mourir, quand il m'a quittée. Mais pour cela non plus je n'avais pas le temps. Il y avait les patients. Et puis, surtout, il y avait l'enfant. Mon fils. Mon fils unique. Mon seul enfant. Dont j'ai accouché seule. Le futur père, cette nuit-là s'était déclaré fatigué, et en obstétricien averti, avait affirmé : « Les femmes accouchent depuis la nuit des temps. Ce n'est vraiment pas une affaire. Tu te débrouilleras très bien sans moi ». J'ai appelé un taxi. Il est resté au lit. Ou peut-être est-il allé rejoindre l'autre, la future Numéro Deux, ou bien une autre encore, comment savoir, les maîtresses, désormais, il les collectionnait.

Non, je ne suis pas morte. Et quand j'ai rencontré cet autre homme, le deuxième homme de ma vie, j'ai bien cru que cette fois, ça y était, que j'y aurais droit moi aussi, enfin, à ce bonheur, ce tout petit peu de bonheur, je ne demandais pas grand-chose, juste être aimée, un peu aimée. Mon fils était déjà grand, il ne vivait plus avec moi, ce bonheur, j'y avais droit. La seule plage heureuse dans ma vie de femme. Cet homme m'a aimée, et je l'ai aimé. Cela a duré dix ans. J'ai élevé ses enfants. Quand ils rentraient de l'école, c'est moi qui m'occupais des devoirs, entre deux patients. C'était pratique, c'était dans le même appartement. Trois fois par semaine, j'avais ma consultation à l'hôpital. Alors, je courais. Du matin au soir, je courais. Et le soir, je trouvais le temps encore d'aimer cet homme, dont je payais aussi les dettes, et la pension alimentaire de son ex-femme : lui aussi était divorcé. Il travaillait, pourtant. Un salaire de haut fonctionnaire, on ne peut pas dire que ça vous laisse dans la misère, mais ça ne suffisait pas, ça ne suffisait jamais. Tous ses comptes étaient dans le rouge. Il a fallu que je comprenne que je venais d'offrir une nouvelle auto à l'ex-femme de mon amant, il m'a fallu rien moins que cela pour dire : « Stop, fini, je ne peux plus, tu t'en vas ». Et il est parti. Avec ce qui lui restait de dettes, et avec ses trois enfants.

C'est cette année-là que ça a commencé. Le sein gauche. J'ai profité de l'été, j'ai fermé le cabinet, et je me suis soignée. À la rentrée, j'étais là. Personne ne s'est douté de la ma-

nière dont j'avais passé mes vacances. J'ai continué à travailler comme si de rien n'était. L'été suivant, j'ai pris quelques jours. Je suis partie près d'Hendaye, dans la maison que mes parents avaient achetée à leur retour d'Algérie, après l'indépendance. Je dis : mes parents, mais c'est plutôt mon père qui y tenait, à cette maison. Il voulait revenir vivre dans la région, après sa retraite. Après tout, c'était le berceau de sa famille. Ma mère, comme toujours, s'en fichait. Je crois bien qu'elle se fichait de tout. Ici ou ailleurs, pour elle, c'était pareil... Alors que pour lui...

J'ai toujours adoré mon père et mon père m'a toujours adorée. Mais il était faible. Il savait que ma mère ne m'aimait pas. Il entendait les horreurs qu'elle proférait, il ne disait rien. Il m'aimait en cachette. Ou bien il partait à la chasse. Ou il se réfugiait dans son jardin, il avait les plus belles roses du département. Ça le consolait, cet homme, le grand air et les fleurs, il se rattrapait, lui qui avait passé sa vie dans les prisons. Je me souviens de mon enfance, quand je revenais de l'école : je n'avais pas la clé, c'est un gardien qui ouvrait la lourde porte qui sur moi se refermait. Quand le soir, parfois, mes parents sortaient, ils n'avaient pas besoin de me faire garder. La porte ne risquait pas de s'ouvrir, seuls les gardiens avaient la clé. Il m'a fallu attendre que nous ayons un appartement à nous, en dehors de la prison, pour inviter pour la toute première fois mes camarades de classe à la maison. J'avais douze ans. Mes douze premières années, je les ai passées en prison. Je me sentais enfermée au moins autant que les détenus. Bien sûr, je sortais, j'allais en classe, mais c'était le chauffeur de mon père qui m'y conduisait. C'était bien avant les « événements », mais marcher seule dans la rue, il n'en était pas question. Parce que même si tout semblait encore calme, les geôles étaient déjà pleines de prisonniers politiques. Et moi, j'étais la fille du directeur de la prison.

Un silence, elle ferme les yeux, sourit, puis :

L'été suivant, j'avais décidé de faire enfin le grand voyage en Chine dont depuis longtemps je rêvais. Mais cette année-là non plus, je ne suis pas partie. Tout juillet, je l'ai passé à l'hôpital. Le sein droit, cette fois. Lui aussi, on a réussi à le sauver. J'ai mes deux seins. Mes deux seins qui font de moi une femme, qui me rappellent sans cesse que pour ma mère, femme se dit calamité. J'ai mes deux seins, presque intacts, mes deux seins qui ont nourri mon fils, ce fils à l'affection longtemps vacillante, ce fils que mon mari rêvait tant de m'enlever. Mon mari... non, c'est mon ex-mari, qu'il faut dire... Il n'y a pas longtemps que je lui ai pardonné. Il a fallu qu'il meure. C'est mort seulement que j'ai pu lui pardonner. Pourtant, c'est juste après sa mort, que ça a recommencé. J'étais tranquille depuis plus de douze ans. Je me croyais guérie, mais non, les clichés étaient là : bassin fracturé. J'ai refusé l'hospitalisation. Je suis restée chez moi, seule, chimio orale, morphine. Ensuite, je me suis relevée, et j'ai repris mes consultations.

Fin de l'extrait

4 La main - La main de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.cabin@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Fred
- Oliver
- Un cadavre sans main
- Une main sans corps

Synopsis

L'Amérique des années cinquante. Fred et Oliver en plein désert découvrent une main sans corps et un corps sans main.

Accessoires

Leur voiture, une décapotable très fatiguée, garée sur le bas coté d'une route déserte, portières ouvertes.

Fred se penche vers un corps allongé par terre, juste devant la voiture dont un des phares est brisé.

Oliver regarde le paysage. Il tourne le dos à Fred et se promène aux alentours.

Paysage aride, cactus, sable, poussière.

Fred

Merde !

Oliver

Se penchant vers un cactus en fleur

C'est la première fois que je vois un cactus en fleur

Fred

C'est la première fois que je vois une main qui se balade toute seule

Il se penche vers le corps et ramasse une main détachée du corps.

Il a perdu sa main, regarde

Oliver

Il tourne le tête, regarde vers Fred, pas très intéressé.

Ah ? Dégueulasse, repose la où tu l'as ramassée...

Fred

Mais c'est nous qui l'avons tué ce type

Oliver

Nuance, c'est toi qui l'as tué... Moi, je regardais le paysage, toi tu tenais le volant

Fred

Oui, comme d'habitude, toi tu te laisses vivre et à moi les emmerdements

Oliver

Fred, y'a personne sur cette foutue route, depuis une centaine de kilomètres, on n'a pas croisé un chien et toi, tu arrives quand même à renverser un type...

Avoue qu'il faut le faire, je dis pas ça pour t'accabler, je constate

Fred

Ta gueule Oliver, ça fait combien de temps que tu n'as pas pris le volant, hein ? Je conduis depuis plus de vingt heures, je suis crevé et crois-tu que tu me proposerais de prendre le relais ? Penses-tu ? Tu préfères rêvasser à la portière, à quoi je me le demande bien, vu qu'y a rien à voir à part du sable et des cactus à perte de vue

Oliver

Rien, sauf ce type qui vient juste se jeter sous tes roues.

Petit rire

Pas de bol, hein ?

Fred

Au début, je dis bien au début, tu me faisais presque rire, j'avoue que j'aimais bien tes blagues et ton sens de l'humour décalé mais depuis pas mal de temps, tu radotes mon pauvre Oliver

Oliver

D'accord, je suis gâteux et tu as sûrement raison. Si je suis vraiment gâteux, je ne peux pas m'en rendre compte, pas vrai ? Mais une fois que tu as dit ça, le problème reste entier. Qu'est-ce que tu vas faire de ce type et de sa main baladeuse ?

Il rit et s'approche puis se penche à son tour

Fred

Qu'est-ce qu'on va faire tu veux dire ?

Oliver

C'est ce que j'ai dit, non ?

Il se penche examine le cadavre

Y'a presque pas de sang, incroyable, je m'étais toujours imaginé qu'en cas d'accident, ça devrait être éclaboussé de sang, le pare choc, le sol, la victime et là, presque rien, à peine quelques gouttes déjà sèches, je suis un peu déçu.

Fred

Tu déconnes ?

Oliver

Il saisit la main, l'examine

Pas très soignée la main, regarde, il lui manque une phalange

Fred

Une main de travailleur, de paysan sûrement

Oliver

Je me demande comment il s'est tranché son bout de doigt ? Avec un couperet peut-être ?

Il observe le visage du cadavre

Il a une sale tête, tu trouves pas ?

Fred

Difficile à dire étant donné qu'il a le visage en bouillie

Oliver

Tout de même, on peut se faire une idée... Je me demande à quoi tu ressemblerais si c'était toi qui étais étalé par terre dans cette poussière ?

Fred

Et toi, tu crois que tu aurais meilleure mine ?

Oliver

Il faut que je prenne ça... Tiens moi ça

Il tend la main à Fred qui la dépose sur le capot

Bouge pas

Il va dans la voiture, fouille dans l'habitacle

Où tu l'as encore rangé ?

Fred

Tu ne vas pas recommencer Oliver !

Oliver

C'est fragile un appareil photo, ça se remet en place

Fred

Oliver, on n'a pas le temps

Oliver

Dis-toi que ça nous fera un souvenir

Il rit

Fred

Tu parles d'un souvenir de voyage

Oliver

Ah, je l'ai...

Il revient avec l'appareil.

C'est à la station service que je m'en suis servi en dernier, tu te rappelles le pompiste, quelle tronche il faisait ?

Fred

Normal, il était mort de peur, je lui braquais un flingue sous le nez...

Tu voulais pas qu'il sourit en prime ?

Oliver

Très drôle... Parfois je me demande vraiment ce que je fiche encore avec toi Fred ?

Fred

Et moi donc ? Bon tu la prends ta photo oui ou non ?

Oliver

Je réfléchis... La main ou corps sans main, qu'est-ce qui est le plus photogénique ?

Fred

Tu me fais rire avec tes velléités artistiques

Oliver

Mes quoi ?

Fred

Tes velléités, tes prétentions artistiques, si tu préfères...

Oliver

J'avais compris, je plaisantais...

Fred

Monsieur se prend pour un artiste

Oliver

Parfaitement, j'ai déjà exposé dans une galerie

Fred

Une galerie de mine peut-être ?

Oliver

Ah ! Ah ! Je suis mort de rire... Tu peux te moquer mais j'ai eu droit à un article dans la revue Photo, oui monsieur, la revue Photo et je peux te dire qu'ils sont très exigeants

Fred

OK, fais ta photo et après, on les enterre tous les deux

Oliver

Tous les deux ?

Fred

La main et son type... Faut pas qu'on traîne trop par ici... Je voudrais bien avoir traverser ce désert avant la nuit

Oliver

D'accord

Il se penche, prend des positions compliquées pour essayer différents angle de vue, n'est pas satisfait

Non, non, ça ne va pas, c'est mauvais, sans relief, sans imagination...

Fred

Laisse tomber

Oliver

Et puisque encore ? On voit bien que tu n'as pas une âme d'artiste. Je suis devant un sujet formidable, le tout est que je trouve le bon angle d'attaque, tu comprends ?

Fred

Le bon angle d'attaque ? Tu plaisantes ou quoi ? Appuie sur le bouton et basta !

Oliver

Tu n'as aucune sensibilité esthétique, rien, regarde autour de toi ce paysage desséché, voilà à quoi tu ressembles, à un désert d'émotions !

Fred

Tu as fini, oui ?

Oliver

Il se met à plat ventre et commence à photographier le corps

Le gros plan, voilà le secret, regarder la vérité bien en face, aussi laide qu'elle soit, sauf que ça manque de sang, il me faudrait du rouge pour rehausser les couleurs, tout ça est d'un terne

Fred

Je suppose que je commence à creuser pendant que monsieur fait de l'art ?

Oliver

Laisse moi me concentrer

Fred

En tout cas pour le pompiste, tu n'avais pas besoin de le buter dès que j'ai eu le dos tourné, ça t'a donné quoi ?

Oliver

Sa caisse était vide...

Fred

C'est pas une excuse !

Il va chercher une pelle dans le coffre

Oliver

Et toi, tu avais besoin de renverser ce type ?

Fred

C'était un accident, je crois que je me suis endormi au volant pendant un quart de seconde

Oliver

Et bien moi je me suis endormi sur la gâchette, ça revient au même...

Il rit, s'arrête de rire, contrarié

Tu me déconcentres, comment tu veux que j'arrive à travailler dans ces conditions ?...

Fred

Ca ne te gêne pas si je fais du bruit en creusant ?

Il commence à creuser

Oliver

Il se relève, va examiner la main

Le voilà le vrai sujet, une main, amputée de son corps, perdue dans le désert, échouée sur le capot de cette bagnole qui ressemble plus à un corbillard qu'à une décapotable... Il faut pas que je le loupe... C'est beau une main, tu trouves pas ?

Il mitraille la main

Déchirée net au poignet comme si on l'avait tranchée avec une lame, regarde moi cette plaie, du grand art...

Fred

Tu as du prendre un coup de soleil sur la tête ma parole ?

Oliver

Tu savais que mon père était boucher ?

Fred

Première nouvelle

Oliver

Il continue de photographier

Boucher et pasteur, là-haut, au nord de l'Écosse, dans un patelin nommé Kirkaldy... Toute la semaine, il découpait de la barbaque et le dimanche, il mettait son faux col et prêchait au temple... Il y croyait dur comme fer au Seigneur et au jugement dernier... Ce qui ne l'empêchait pas d'être un foutu ivrogne et de nous taper dessus à chaque cuite...

Il rit

Cette main aurait pu lui appartenir... Tu sais ce qu'il disait ? La main est la partie la plus sacrée de l'être humain, c'est elle qui tourne les pages du livre sacré et se referme pour prier... Il disait des trucs comme ça quand il était sobre du haut de sa chaire... Il disait aussi, la main est la partie la plus vile de l'être humain, la plus sale, la plus ignoble, celle qui manipule la boue du monde... Il parlait vraiment comme ça. Nous les gamins, ça nous faisait rire, mais les paroissiens l'écoutaient bouche bée, pas un ne la ramenait quand il faisait ses sermons... Il était redoutable le pasteur Ferrans

Fred

Qu'est-ce qui t'arrive, t'as pas été assis bavard depuis quand on est parti de la côte ouest ?

Oliver

Je sais pas, un coup de nostalgie peut-être ? Dans le fond, je l'aimais bien le pasteur, même s'il cognait fort

Fin de l'extrait

5 Le pied - C'est le pied ! de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : michel@decouis.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages : Famille EBRAR

- la mère : Annie
- le Père : André
- le grand père : Gustave
- le fils Pierre : la fille Ariane
- la copine d'Ariane : Huguette

Synopsis

La famille EBRAR, solidaire du mouvement en faveur de ceux qui n'ont pas de chaussure, reste pied nu toute la journée... jusqu'à l'arrivée d'Huguette. A l'ouverture du rideau, le Père lit son journal en chausson (lumière tamisée) petite musique. Arrive sa Femme Annie.

Décor

Un salon accessoirisé au goût bourgeois.

Costumes

De ville et/ou en robe de chambre

Annie

Bonjour Chéri ! (*Elle monte la lumière*) Les enfants ne sont pas levés ?

André

Bonjour Annie. Si je crois. J'en ai vu un passé... qui m'a dit qu'il allait faire une petite course.

Annie

Ariane ou Pierre ?

André

Je crois que c'était Pierre.

Annie

Ah ! Sûrement pour les croissants pour nous faire une Surprise !

André

Oui ! Surprise et gourmandise, quand tu nous tiens !

Annie

En tout cas pas flemmard. Je préfère ça.

André

Tiens ! Quand on parle du loup

Annie

Ah bonne idée Pierre ! Mais la prochaine fois que tu sors pour nous faire cette agréable surprise... mets tes chaussures s'il te plaît, au lieu de te balader en chaussette.

Pierre

Ah non... je suis solidaire. Vous n'écoutez pas la radio. Aujourd'hui ! c'est la journée sans chaussure. Par solidarité pour les populations démunis.

André

Pas entendu parler de ça ? Mais bon, si c'est pour la bonne cause, pourquoi pas.

Annie

(sort)

Oh là là ! Ils sont fous ces romains.

André

Bon alors raconte ! Cette journée sans pompes.

Pierre

Il y a des dizaines de millions de gens qui marche pied nu dans le monde

André

C'est peut être leur mode de vie ?

Pierre

Mais non Papa ! C'est qu'ils ne peuvent pas en acheter. Alors pour attirer l'attention des jeunes, comme nous et des bourgeois comme toi, les jeunes ont décidé une journée sans chaussure.

André

Dis donc Mon fils réac, bourgeois, peut être... mais pas rétrograde. Regarde je cautionne et participe. *(Il se déchausse)*

Ariane

(arrive avec un gros cactus)

Oh là là ! C'est du lourd

André

Salut Ariane ! Qu'est ce que c'est que ça ?

Ariane

Ben ! Tu vois bien, c'est un cactus.

André

Oui oui je vois bien. C'est un cactus. Mais pourquoi faire ? Depuis quand t'intéresses tu aux végétaux ?

Ariane

C'est pour la journée sans chaussure.

André

Encore ! Et le cactus c'est pour être solidaire avec les pays du Sud censés être sans pompes ?

Ariane

Non ! le cactus, on me l'a donné. Mais après tout je me suis dis que ça allait pas mal avec cette généreuse initiative.

Annie

(rentre)

Bonjour Fille ! Ah non toi aussi... et pied nu. En plus ils sont tout sales. Je vais mettre une serpillière à l'entrée, surtout si je dois vous voir toute la journée entrer et sortir pied nu. *(Elle va chercher une serpillière qu'elle met devant la porte)*. Essuie toi les pieds ! Et toi Pierre retire tes chaussettes. Vous n'avez même pas le droit de mettre des chaussons à l'intérieur ?

Pierre

Non Maman ! Et si tu veux nous faire plaisir, marche pied nu comme tous ceux qui veulent aider ceux qui sont obligé de marcher pied nu.

Annie

Pas sûr que ça les aident, mais bon ! Puisque tout le monde s'y met soyons solidaire *(elle se déchausse)*. Mais moi je ne sorts pas dans la rue pied nu. *(Voyant le cactus)* qui a apporté ce magnifique cactacée ?

Ariane

C'est moi Maman. On le l'a donné

Annie

Très beau.

Ariane

J'ai une idée ! Si on le mettait au milieu de la pièce avec toute nos chaussures autour ?

Annie

Faut qu'on vous aime pour accepter de faire une pyramide de chaussures autour de cette plante.

André

Tiens ! Voilà Gustave, votre grand Père. Bien dormi ?

Gustave

Oui ma foi j'ai très bien dormi. C'est calme chez vous. Cela change de chez moi ou le train fait le concours avec les avions question décibels et vibrations

André

Pour les vibrations .. je veux bien quant à être gêné par les décibels ?

Gustave

(Il regarde Ariane mettre les chaussures autour du cactus) A oui joue t on ce matin ?

Annie

Bonjour Père ! Ah ce matin les enfants se sont associés à la journée sans chaussure, aussi nous vous invitons à participer en enlevant vos chaussures.

Gustave

Qu'est qui est Sûr ?

Annie

(plus fort)

Non Père ! Vos chaussures. Il faut les enlever si vous voulez vous joindre à nous.

Gustave

Mes chaussures. Non je ne peux pas, je voudrais bien, mais je ne peux pas.

André

Pourquoi

Gustave

(penaud)

Je me suis pas lavé les pieds.

Annie

Oh si ce n'est que ça... pas grave. Regardez ! Ils ont tous marché pied nu. Même dehors. N'est ce pas Ariane ?... Mais quand même vous auriez pu prendre une douche Père ?

Gustave

Pas d'eau chaude.

Annie

Mais Père vous savez bien qu'il y a de l'eau chaude. Il suffit juste d'ouvrir le bon robinet.

Gustave

Binet ! Mon voisin. Qu'est qu'il a avoir avec ça ?

André

Cela commence à être difficile de suivre une conversation. *(Plus fort)* Grand Père ils sont où vos appareils ?

Gustave

Plus de piles.

André

Désespérant. Heureusement j'en ai. Allez chercher vos appareils Grand Père je vais vous changer vos piles. *(Gustave et André sortent)*

(Entre un gros chien noir)

Pierre

Manquait plus que lui. Bonjour Artaban ! Décidément tu seras toujours en retard. Déjà à la crèche quand tu es arrivé après la bataille, et ce matin

Annie

T'as pas fini de l'embêter avec cette salade vieille de je ne sais combien de siècles (Le chien crotte au milieu du salon) Ah non ! Dégoûtant. C'est pas la peine d'en rajouter. Ramasse ! Artaban ramasse ! Comprend rien comm d'ab. *(elle va chercher du papier et le balai pour nettoyer)*. Ah ! aujourd'hui c'est ma fête. Les traces de pieds partout dans la Maison et... la crotte d'Artaban... m'auront tout fait. Vous aller voir on va finir par attraper une verrue plantaire ou une autre cochonnerie.

(Gustave et André reviennent)

André

Tu laves par terre maintenant, alors qu'on est là. On va glisser. Tomber sur le cactus, se blesser

Annie

Arrête ton char Ben Hur ! Je veux juste aseptiser le sol car ton chien nous a fait un cadeau... si tu vois ce que je veux dire. Ah cette pyramide est du plus bel effet ! Les vas nu pieds vont être flattés que l'on air pensé à eux... et de quelle manière.

Gustave

(pied nu ses chaussures à la main)

Je peux joindre mes grolles à votre bonne action ? *(Il pose ses chaussures Sur Le tas et se pique avec le cactus)*. Aïe ! Mais c'est dangereux ce machin...

Pierre

Ben oui... c'est un cactus pas un bouquet de violettes.

Gustave

Et en plus, il pue.

Annie

C'est vrai ça ! J'avais remarqué l'odeur mais je croyais que c'était vos pieds qui dégageaient ce fabuleux fumet. Ou as tu trouvé cette plante Ariane ?

Ariane

C'est Robert, le poissonnier qui me l'a donné

Annie

Ceci explique cela.

André

Forcément chez lui... ton cactus là bas, il a poussé dans le poisson. Faisait fuir la clientèle à sentir la marée.

Gustave

La mariée ! Qui se marie ?

Ariane

Personne Grand Père. Non non ! Robert s'en sépare car dans le noir un soir il l'a pris pour le manche à balai. Et maintenant il l'a pris en grippe.

Gustave

Et en plus elle a la grippe !

Andre

(fort à Gustave)

Non Grand Père ! La mariée n'a pas la grippe et... pas de mari non plus, D'ailleurs. Mais c'est une Histoire piquante... si je puis dire

Fin de l'extrait

6 Le coude - Jouons des coudes de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

- Personnages** : 3 à 5 hommes, 2 femmes
- Ramon : commissaire de police à El Cactero, petite ville mexicaine
 - Bernarda : sa mère
 - Pilar : sa secrétaire
 - Pablo : inspecteur
 - Manolo : inspecteur
 - Paco : inspecteur
 - Pedro : inspecteur
 - Et un cactus en fleur

Synopsis

Au commissariat d'El Cactero ville mexicaine, Ramon le commissaire prépare un plan pour arrêter les ravisseurs d'une femme proche du gouverneur de la région. Ce qui n'est pas facile d'autant qu'un cactus en fleur vient troubler la sérénité souhaitable à ce genre de travail.

Décor et accessoires

Un bureau, un fauteuil derrière le bureau, un ventilateur, un cactus en fleur, une carte d'état major.

Costumes : mexicains

Dans un commissariat au Mexique. Il fait très chaud. C'est la canicule. Tout le monde est en sueur. Lumière éclatante. Un ventilateur rafraîchit faiblement l'atmosphère. Un cactus en fleurs dans un pot, posé sur le bureau. Derrière le bureau encombré de paperasses, un homme en uniforme de policier et en sueur, les coudes sur la table, fait la sieste.

Pablo

Chef !

Ramon

(Il sursaute) Aïe !

Pablo

(Un peu plus fort) Chef !

Ramon

Abruti...

Pablo

À vos ordres, chef.

Ramon

Mais je ne t'ai pas appelé.

Pablo

Je croyais, chef

Ramon

Tu m'as dérangé dans mon travail... de réflexion et tu m'as fait cogner le coude sur ce foutu cactus... D'abord, qu'est-ce qu'il fait là sur mon bureau, ce cactus ? Il était là tout à l'heure ?

Pablo

Je ne le sais pas, chef !

Ramon

Quand tu sauras quelque chose, toi !... Bon !... Qu'est-ce que tu veux ?

Pablo

Il y a le patron qui demande le dossier...

Ramon

Quel dossier ?

Pablo

Celui que... euh... que vous avez sous le coude... Il voudrait savoir où vous en êtes.

Ramon

Dis-lui que je travaille dessus.

Pablo

C'est ce que je vois, chef... Si vous pouviez lever le coude, chef, je pourrais peut-être avoir... ?

Ramon

Mais Pablo ce n'est pas encore l'heure... Il est encore trop tôt pour la Corona.

Pablo

Ce n'est pas ça que je voulais dire, chef.

Ramon

Mais quel est l'imbécile qui a foutu cette plante sur mon bureau ?

Entre une jeune femme, Pilar, c'est la secrétaire du patron

Pilar

C'est moi, chef... Pour votre anniversaire.

Tous

qui entrent derrière Pilar

Bon anniversaire, chef !!!

Ramon

Je ne t'ai pas demandé un cactus, Pilar... Il y en a plein dehors.

Pilar

Je trouvais que ça faisait plus joli, sur votre bureau, chef !

Ramon

Ce n'est pas toi qui t'es cogné le coude sur ta foutue plante... Allez, enlève-moi ça !

On entend Aïe, Ouille, au fur et à mesure que Pilar déplace la plante

Ramon

Bon... maintenant, au travail !...

Tous se groupent autour de lui, il étale une carte sur la table

Vous voyez la route, là, en rouge. À cet endroit elle fait un coude.

Pilar

Où ça ? Je ne vois pas bien.

Elle s'approche mais toujours avec le cactus à la main

Tous

Aïe, Ouille...

Ramon

Tu ne peux pas poser cette plante ailleurs ? (*Pilar la pose sur le fauteuil du chef*) Toi, Pablo, tu te caches dans l'arbre, bien au coude pour voir les deux côtés de la route... Tu ne bouges pas. Tu restes assis... Compris ?

Pablo

s'assoit sur le fauteuil

Aïe... ! *Il se relève aussitôt*

Ramon

Qu'est-ce qui t'arrive, Pablo ?

Pablo

se frotte les fesses

Je viens de me piquer le c... me piquer le coude sur votre cactus.

Ramon

Pilar ? ?

Pilar

Oui, chef.

Ramon

Tu vas jeter cette plante dehors, qu'on puisse travailler calmement.

Pilar

Mais la fleur va faner, chef.

Ramon

Elles ne poussent pas dehors les fleurs de cactus ? Non ? (*Pilar sort en emportant le cactus*)... Bon... Où j'en étais ?

Pablo

Au code de la route, chef.

Ramon

Le code de la route ?

Pablo

Le coude, chef, je voulais dire, le coude de la route... je me cache dans l'arbre et je re-

garde des deux côtés.

Ramon

Bien... Quand tu vois arriver leur voiture, tu fais signe à Pilar... Pilar ?... Pilar ? Mais où elle est encore passée ?... Pilar ?

Pilar

Oui chef... *(Elle rentre, toujours avec le cactus à la main)* Où je me mets ?

(On entend Aïe, Aïe, Aïe !! au fur et à mesure qu'elle s'approche)

Ramon

Dehors, Pilar ! *(Il crie)* Dehors !

Pilar

Dehors, d'accord. *(Elle sort)*

Ramon

Mais où vas-tu ?

Pilar

Dehors, chef, vous m'avez dit d'aller dehors, alors j'y vais.

Ramon

J'ai dit dehors pour le cactus, mais toi tu restes ici... Compris ?

Pilar

Oui, chef... *(Elle a toujours le cactus à la main)*

Ramon

Aïe !... Mais pose donc cette plante...

Pilar

Alors je me mets où ? Où, par rapport au coude.

Ramon

Quel coude ?

Pilar

Mais au coude de la route, là. *(Elle montre la carte avec sa main qui tient toujours le cactus)*

Ramon

Aïe ! *(Il prend le cactus, non sans se piquer, et le jette par la fenêtre)* Bon !... Les ravisseurs arrivent par là. Dès que tu les vois, Pilar, tu lèves le coude droit et...

Entre une vieille dame, mexicaine elle aussi, Bernarda

Bernarda

Dis donc, Ramon, tu sais qu'il est interdit de jeter des objets par la fenêtre. Surtout quand c'est un cactus, même avec une fleur... S'il n'y avait pas du monde avec toi, Ramonito, je te tirerais les oreilles comme je le faisais quand tu avais des mauvaises notes à l'école... Tiens reprends ton cactus. *(Et elle le jette sur la carte)*... Qu'est-ce que tu manigances là, avec ta carte ? Hein ?... Fais voir ça !...

Ramon

Mais Mamma, c'est un plan secret.

Bernarda

Tu as encore des secrets pour ta mère ?... Tu es vraiment comme ton père... Un cachotier.

Ramon

Mais Mamma, je suis le chef de la police et je dois garder des secrets pour pouvoir attraper les ravisseurs.

Bernarda

Quand on a des secrets à cacher, on ne laisse pas la fenêtre ouverte.

Ramon

Mais Mamma, il fait si chaud

Bernarda

Quand on est chef de la police, fiston, on ne craint pas les coups de chaleur. On travaille au coude à coude avec les plus costauds. Et dans la difficulté, on se serre les coudes. Compris ?

Ramon

Oui, Mamma... Mais pendant que tu causes, les ravisseurs, eux, ils se sauvent et je ne pourrai plus les arrêter.

Bernarda

C'est ça... Dis que c'est à cause de ta mère que tu fais mal ton travail... Dis-le... C'est facile, ça... Tu me déçois beaucoup, mon fils... beaucoup (*Elle sort, très digne*)

Ramon

Bon... On reprend... *Il étale la carte d'un grand geste du bras et... : Aïe !*

Paco

Qu'est-ce qu'il y a, chef ?

Ramon

Où est Pilar ?

Pilar

Je suis là, chef.

Ramon

Enlève-moi cette plante tout de suite ou je fais un malheur.

Pilar

Oui, chef (*Elle regarde partout*) Je ne la retrouve pas, chef. Avec votre coude, vous l'avez jetée plus loin.... mais je ne sais pas où.

Ramon

Bon... ça ne fait rien... Alors quand tu les vois, tu lèves le coude...

Paco

Moi aussi, chef, je voudrais bien...

Fin de l'extrait

7 Les cordes vocales - Les cordes vocales amoureuses de William PASQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pasquet.w@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Faustine** : Femme entre 20 et 60 ans amoureuse sans pouvoir le dire de Tanguy.
- **Pimprenelle** : Surnom d'une femme du village, même âge que Faustine, copine et conseillère de celle-ci.
- **Tanguy** : Vendeur occasionnels sur les marchés de charcuteries sèches, fabriqués dans sa famille (saucissons de toutes sortes), et très fier d'un magnifique jambon sec, qui fait le clou de son étalage. Il est âgé entre 20 et 60 ans, sensiblement du même âge que Faustine.
- **Célestin** : Homme également de 30 à 60 ans, ami de Tanguy. Il est un des organisateurs de la foire. C'est pour cela qu'il tient à la main un porte-voix, avec lequel il annonce les manifestations de la journée, et fait la publicité des stands de ventes.

Synopsis

La pièce se situe le jour de fête votive d'un petit village de province, où se produisent des exposants locaux. Tanguy est un artisan qui vend des produits de charcuterie, etc. Il propose comme premier prix de la tombola, le clou de son étalage, un magnifique gigot préparé à l'ancienne.

Faustine, sa voisine sur le marché est vendeuse de plantes en pots ou en godets de toutes sortes, qu'elle a cultivées. Amoureuse de Tanguy, elle est persuadée par Pimprenelle de simuler l'extinction de voix, pour vaincre sa timidité devant Tanguy. Va-t-elle réussir ?

Décor

Matériel : deux tables portatives ou tréteaux de marché, l'un avec des saucissons secs et sur un présentoir est accroché bien en évidence un magnifique gigot. L'autre tréteau de la vendeuse est composé de plantes diverses, dont un magnifique cactus.

Un porte-voix portatif de ceux que l'on se sert dans des assemblées en extérieur. (le son dans le porte-voix peut être enregistré au préalable par la régie, et entendu par des haut-parleurs, si le système d'amplification portatif n'est pas satisfaisant).

Costumes

Les costumes habituels de personnages de notre temps qui vont se promener lors d'une fête de village

Faustine

Au moment de l'ouverture du rideau, Faustine se tient derrière le tréteau de Tanguy, à voix forte, elle attire la chaland vers les étalages. Pimprenelle, elle, regarde le stand de Faustine avec toutes les plantes.

Allez ! Allez ! venez goûter les spécialités ardéchoises, saucissons secs, de porc, d'ânes, de sangliers, les pâtés de chèvres, de murçons en pots ! Profitez-en ; ce n'est pas tous les

jours la fête et la dégustation est gratuite... .

Pimprenelle

Entrant, regardant le stand de plantes, pendant que Faustine lance sa tirade publicitaire pour la charcuterie de Tanguy.

Mais Faustine, pourquoi fais-tu la promotion des produits de Tanguy . Si tu travailles pour lui, tu ne vendras rien. Pourtant, ton stand de plantes est magnifique.

Faustine

Je m'en fiche de vendre ou non une plante. Laisse moi tranquille, Pimprenelle, si j'ai mis mon stand à côté de celui de Tanguy, c'est que j'ai mes raisons.

Pimprenelle

Tes raisons, je les connais. Tu en pines pour Tanguy, mais à ton âge, l'amour transi n'est plus de mise. Vous êtes tous les deux, des vieux célibataires, mais quand même, tu ne fais pas dans la discrétion, tu le suis partout, à la chorale, à la fête. Si tu le veux comme compagnon, tu n'as qu'à lui déclarer ta flamme.

Faustine

Je suis trop timide. J'ai trop peur qu'il me prenne pour une folle. Chaque fois que je me suis décidée à lui dire que je l'aime, ma voix est restée bloquée. Mes cordes vocales ne marchent plus, je deviens aphone, et Tanguy me regarde comme une idiote. Je préfère lui montrer que je suis indispensable. Comme en ce moment, lorsqu'il m'a demandée de tenir son stand , le temps d'aller prendre un café. Je préfère lui montrer que je suis serviable.

Pimprenelle

Tu veux qu'il t'aime ! Et bien, il faut attirer son attention, le désarçonner, même, le mettre en colère. Comme ça, il s'intéressera à toi.

Faustine

Mais ce n'est pas dans ma nature de mettre quelqu'un hors de lui, surtout Tanguy.

Pimprenelle

Regardant le présentoir où se trouve exposé le jambon salé, pour le saisir et le cacher sous le stand de plantes de Faustine.

Alors, je vais le faire pour toi. Tiens, ce jambon, que Tanguy se complet à appeler de façon idiote « l'Ardéchoise », je le cache sous ton tréteaux. A coup sûr, mon Tanguy prends la mouche à la vue de son Ardéchoise disparue, et va se précipiter vers toi pour des explications.

Faustine

Mais , il va m'engueuler, et qu'est-ce que je vais lui dire ?

Pimprenelle

Tu lui diras qu'un passant, pendant que tu avais le dos tourné, l'a volé. Que tu viens juste de le remarquer, que tu as regardé partout, mais que c'était trop tard.

Faustine

Il ne vas pas me croire, et me traitera d'idiote.

Pimprenelle

Bien sûr, et là, c'est à toi de jouer. Tu pleures, tu ris, tu fais ce que tu veux.

Faustine

Je ne pourrai rien lui dire, je serai bloquée.

Pimprenelle

Très bien ! Deviens aphone. Avec une belle extinction de voix, il t'écouterà avec attention. Et tu lui déclareras ton amour avec une voix inaudible. Cela te donnera le courage de lui dire plus tard à pleine voix.

Faustine

A quoi cela sert, s'il ne m'entend pas.

Pimprenelle

Tu n'auras plus de timidité avec une extinction de voix. Tanguy va s'intéresser à toi, et progressivement une relation intéressante s'établira entre vous deux.

Faustine

C'est rocambolesque ce que tu me demandes de faire. Mais, est-ce que cela va marcher ?

Pimprenelle

Bien sûr ! Essaie !

Célestin

Rentre Célestin. On l'entend déjà derrière les rideaux avant d'arriver, en parlant dans son porte-voix ou mégaphone. Il vient sur scène en faisant la publicité de sa tombola, quand soudain, il remarque l'absence du jambon « Ardéchoise » sur le présentoir.

Mesdames, messieurs et tous les visiteurs du village, venez participer à la grande tombola. Il y aura de très nombreux gagnants. Et surtout, le premier lot, le lot du siècle, sera un jambon salé de l'Ardèche, d'une valeur de 300 euros. Un produit de la charcuterie ardéchoise et surnommé, comme de bien entendu : « l'Ardéchoise ». Si vous voulez voir cette magnifique « Ardéchoise », arrivez tous devant le stand des saucissons de Tanguy. Oui ! Ce premier lot est devant moi sur un présentoir et... . *(se retournant et voyant le présentoir vide)*... Ah... Oh... *(se tournant vers Faustine)*. Mais le jambon ; il est où ?

Pimprenelle

Tu le vois bien Célestin, il n'est pas là.

Célestin

Coupant le son du mégaphone

Mais il faut le remettre tout de suite à sa place.

Pimprenelle

Rentrant dans combine.

Alors , il faut retrouver le voleur qui l'a emporté. Pendant que nous discutons , Faustine et moi ; quelqu'un nous a piqué le jambon.

Célestin

Mais alors, il faut prendre un autre jambon comme premier lot de la tombola.

Pimprenelle

Un jambon pareil qui a deux ans d'affinage. Non, Célestin, on ne peut pas le remplacer.

Célestin

Il faut donc, prévenir Tanguy que son « Ardéchoise » a disparue. Quelle catastrophe ! Dis,

Pimprenelle, tu n'aurais pas une petite idée pour un autre premier lot.

Pimprenelle

Peut-être bien, mais tout dépend de Tanguy. Laisse nous réfléchir avec Faustine.

Célestin

S'adressant au public, tout en écoutant la conversation entre Faustine et Pimprenelle.

Voler un jambon ; je n'ai jamais connu cela dans cette fête. Mais peut-être, est-ce une blague ? Je vois Faustine en train de sourire, alors qu'elle aurait dû être humiliée d'avoir mal gardée «l' Ardéchoise ».

Pimprenelle

Parlant à Faustine sans s'apercevoir que Célestin l'écoute

Tu as compris Faustine, dès que Tanguy arrive, tu perds ta voix. Tu n'as plus de cordes vocales. On entend plus que ton souffle. Tu dis ce que tu veux mais avec une extinction de voix totale. Montre moi comment tu peux parler sans aucun son.

Faustine

h... .h... h... h...

Pimprenelle

C'est parfait . Tanguy sera dans tous ses états d'avoir perdu son jambon. Alors , il se précipitera vers toi pour des explications. C'est le moment de le draguer, toujours sans cordes vocales, avec des gestes appropriés. Tu lui prends les mains, tu décris ton intérêt pour lui avec des mimiques ; bref tu improviseras.

Faustine

Effectivement, je suis tellement timide pour dire ce que je ressens à voix haute.

Pimprenelle

Faustine et Pimprenelle se mette derrière le stand de plantes, pendant que Tanguy arrive sur scène.

Parfait, tu lui déclareras ta flamme à voix chuchotée. Il comprendra que tu l'aimes. J'espère qu'il répondra à ton amour. Et tout et bien qui finira bien.

Tanguy

S'adressant à Célestin

Alors Célestin, les touristes prennent-ils beaucoup de billets de tombola cette année.

Célestin

Pour ça ; oui ; mais on a un petit problème avec le gros lot.

Tanguy

Mais non puisque j'offre ma spécialité, l'« Ardéchoise », c'est-à-dire : un jambon salé.

Célestin

Il faudra que tu te procures un jambon de remplacement. Sans cela, on sera la risée de tout le village.

Tanguy

Regardant le présentoir vide sans jambon.

Pourquoi ? Ho ! Mon jambon, il est où ! le présentoir est vide.

Pimprenelle

S'approchant de Tanguy et lui prenant les mains et s'exprimant par signes ayant perdu sa voix.

h... ,h... ,h...

Tanguy

Faustine, qu'est-ce qui s'est passé. Mais réponds, ne reste pas comme ça ; muette !

Pimprenelle

À Tanguy

Elle ne peut pas parler, ses cordes vocales sont bloquées

Tanguy

Mais qu'est-ce qui est arrivé ?

Pimprenelle

Il y avait du monde devant ton stand de charcuterie, Faustine discutait avec un client, puis soudain toutes les personnes devant le stand ont disparue, et le présentoir du jambon était vide. Pimprenelle de stupéfaction, s'est mise à bredouiller, puis brusquement , plus aucun son n'est plus sortis de sa bouche.

Tanguy

Mais Pimprenelle devait garder mon stand ?

Pimprenelle

Comme on lui a volé le jambon ; elle s'est bloquée d'autant plus que le stand était sous sa responsabilité. C'est cela qu'on appelle le « stress aphonie » des américains.

Faustine

Toujours en faisant des mimiques en attirant l'attention de Tanguy.

h... ,h... ,h...

Tanguy

Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

Célestin

Sûrement qu'elle est désolée pour toi et pour la tombola sans son premier lot. Rassure la, sinon elle va nous faire une extinction d'autre chose.

Tanguy

Tout tendre avec Faustine

Voyons Faustine, ce n'est pas ta faute, remets toi, tout va s'arranger. Entre amis , on se soutient.

Faustine

En se pendant au cou de Tanguy

h... ,h... ,h...

Pimprenelle

À part , au public

À mon avis, Faustine voudrait une amitié un peu plus intime.

Célestin

À part , au public

Mais moi, je passe pour un idiot en annonçant un premier lot qui n'existe plus. L'affiche précise de venir voir ton stand et les gens découvriront un présentoir vide.

Pimprenelle

S'adressant à Célestin, elle prend le beau cactus sur le stand de Pimprenelle et le pose sur le présentoir.

Si c'est le présentoir vide qui te gêne. Pas de problème. J'ai un plan B. Regarde le cactus de Pimprenelle comme il est joli sur le présentoir. Les visiteurs vont venir ; ils verront le cactus ; ils poseront des questions, Tanguy leur fera du baratin et vendra plein de charcuterie. Le cactus, c'est une affaire gagnant-gagnant.

Célestin

Effectivement, cela ne manque pas de piquants, mais pour digérer un cactus, le gagnant devra avoir un gorge blindée et cette fois l'extinction de voix est garantie.

Tanguy

Quittant Pimprenelle et s'adressant à Célestin.

Voyons célestin, tu ne vas pas accepter que le gagnant se coltine un cactus. Il faut annuler la tombola.

Célestin

Montrant Faustine et Pimprenelle qui discutent par signes ou voix chuchotées.

Regarde ces deux là, comme elles ont l'air copines. J'ai bien l'impression que la disparition de la voix de Pimprenelle est en relation avec le vol du jambon.

Tanguy

C'est évident, c'est le stress phonétique des américains. Mais en attendant , je suis embêté. Je ne sais plus quoi faire . J'ai perdu mon jambon, Pimprenelle a des cordes vocales bloquées et la tombola est foutue.

Célestin

En premier, j'ai une méthode pour lui rendre la voix. Tu l'aimes bien Faustine.

Tanguy

Bien sûr, c'est ma meilleure amie. Je tiens trop à Faustine pour me fâcher avec elle.

Célestin

Après sa réplique Célestin parle en aparté à l'oreille de Tanguy.

D'abord, on lui redonne sa voix et on réglera le problème du jambon après. J'ai ma petite idée ; Écoute moi bien. Je vais faire du bruit avec le mégaphone quand elle essaiera de parler avec sa voix éteinte. Avec le tintamarre que je vais lui mettre dans les oreilles, elle ne percevra pas sa propre voix. Incapable de s'entendre elle-même , elle sera obligée d'élever le son et de parler de plus en plus fort pour se comprendre, elle deviendra audible et son stress sera guéri.

Fin de l'extrait

8 Le cœur - Le cactus de Cupidon de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes selon l'importance des jeux de scène.

Personnages :

- Le peintre
- La modèle

Synopsis : Un peintre prépare une toile intitulée « Le cactus de Cupidon », variation désenchantée sur le thème de « L'offrande du cœur », et les douleurs promises aux amants. Sa modèle tombe sous le charme et se montre séductrice. Lui refuse cette séduction par crainte de souffrir. L'attraction est pourtant bien présente, et son refus le torture. Acceptera-t-il ses sentiments et leurs risques ?

Décor : L'atelier du peintre. Pourra être réduit à sa plus simple expression. Seuls sont indispensables une chaise pour la modèle, plus la toile sur un chevalet. La modèle tiendra un cactus en pot comportant une fleur, si possible bien visible.

Costumes : Une robe rouge flamboyante pour la modèle, au choix du metteur en scène pour le peintre.

Note de l'auteur : Les quelques mots cités de « Finnegans Wake », de James Joyce, (Tout début et toute fin du roman) proviennent de la traduction intégrale de l'œuvre par Philippe LAVERGNE, publiée en 1982 chez Gallimard. (NRF)

Le peintre

Accueillant sa modèle, très poli

Bonjour, madame !

La modèle

Intimidée ou cérémonieuse

Mademoiselle ! Bonjour, maître !

Le peintre

Pas de chichis entre nous ! Je ne suis qu'un artiste en recherche de reconnaissance pour l'instant.

La modèle

Si je puis contribuer, en incarnant le sujet de votre œuvre, à vous la procurer...

Le peintre

Vous en ressentirez une fierté légitime, je suppose. Connaissez-vous le sujet du tableau ?

La modèle

Cela ne figurait pas sur l'annonce. Un grand thème, sans nul doute...

Le peintre

Tout dépend de ce que l'on entend par « grand ». La toile s'intitulera « Le cactus de Cupidon ». Une variante sur « L'offrande du cœur », incluant les douleurs malheureusement promises aux amants. La fleur est belle, et ses parfums exquis, mais les aiguilles piquent.

La modèle

Cupidon... Joli mythe ! La tradition le représente comme un mouflet jouant les archers, et perforant le cœur des mortels. Un amusement inconscient aux conséquences irréversibles... Source des plus grands bonheurs et des pires douleurs.

Le peintre

Le professeur vous accorde votre diplôme. Enfin, je vous le décernerais si j'étais enseignant. Mais je ne suis qu'un illuminé qui s'obstine à traquer les chimères. Bravo tout de même !

La modèle

Les illuminés de votre espèce montrent la voie qui permet à l'humanité de surmonter ses faiblesses. Vous devriez être fier d'un tel don.

Le peintre

J'aimerais surtout en vivre de manière acceptable. Enfin, je ne meurs pas de faim non plus. Donc, je peux espérer.

La modèle

Persuadez-vous que notre rencontre ne doit rien au hasard. Aujourd'hui marquera le début de votre gloire future.

Le peintre

Vous me paraissez avoir reçu quelques aiguilles. Mais ne brûlons pas les étapes. Installez-vous sur cette chaise, saisissez ce joli cactus en pot en tachant de ne pas vous blesser avec ses fichues épines, et montrez-le comme s'il incarnait la merveille ultime.

La modèle

Mon cœur ?

Le peintre

Plein de promesses admirables et de blessures en devenir. Mais, pour l'heure, l'œil de l'amant ne discerne que les promesses. Peut-être, en tendant la main pour attraper ce mirage, se blesse-t-il déjà. Son sang coule, et il croit jouir de ce mal. Mais ce n'est qu'un leurre, bien sûr ! Les aiguilles, en s'enfonçant plus avant dans sa chair, se chargeront bien assez tôt de le ramener à la raison.

La modèle

Que de pessimisme !

Le peintre

Persuadez-moi du contraire. Si vous en possédez la recette.

La modèle

Peignez-moi de toutes vos souffrances, et je les changerai en lumière divine. Mes lèvres aboliront le doute dans votre âme.

Le peintre

Encore une qui croit pouvoir ! Enfin, je ne vous en veux pas.

La modèle

Prenant la pose

Cela vous convient-il ?

Le peintre

À la perfection ! Vous avez du talent.

Il commence à peindre.

La modèle

Ce sera ressemblant ?

Le peintre

Évocateur et suggestif. Je ne travaille pas à la façon d'un appareil photo. Mais on devrait pouvoir reconnaître le sujet. Au moins en lisant le titre.

La modèle

Vous n'êtes pas figuratif ?

Le peintre

Disons figuré et hâtif. Même si je ne bâcle pas mes œuvres. La recherche de la distorsion idéale, la sublimation de la réalité par l'inspiration, réclament du temps pour aboutir à un résultat harmonieux.

La modèle

Bien sûr ! Bien sûr !

Le peintre

La peinture est une recreation fantasmée et magnifiée de l'original... Pas une reproduction purement mécanique. Certes, on doit pouvoir décrypter les ressemblances rémanentes.

La modèle

Ainsi que l'apport dû à l'émotivité de l'artiste ?

Le peintre

Surpris

Vous êtes connaisseuse ?

La modèle

Je ne déteste pas la fréquentation des pinacothèques un peu transgressives. Je veux dire en matière de réalisme.

Le peintre

Je n'imaginai rien d'autre.

La modèle

Et l'activité de modèle me permet de rencontrer, et de côtoyer dans l'exercice de leur création, ceux qui exposent.

Le peintre

C'est enrichissant ?

La modèle

Varié ! Certains ressemblent à leur production. D'autres sont banals. Peu présentent votre physique.

Le peintre

Dans un sens admissible pour l'amour propre ?

La modèle

Disons que vous parvenez à faire battre mon cactus.

Le peintre

Merci !

La modèle

Ce n'est pas de la flatterie.

Le peintre

Je ne me permettrais pas de l'imaginer.

La modèle

Et je n'ai pas l'habitude, non plus, de solliciter des comportements non professionnels.

Le peintre

Pas plus que moi d'en attendre. Même si, avec une personne aussi pleine de charmes...

La modèle

Ce serait compréhensible ?

Le peintre

Je vous laisse le soin de développer à votre gré. Mais nous avons un travail à effectuer. Votre pose a souffert légèrement de ce petit échange.

La modèle

Je la reprends.

Le peintre

Merci !

La modèle

Attention aux aiguilles !

Le peintre

Comme je vous l'ai exposé, leur enfoncement premier paraît agréable. Le venin des promesses murmure des mots sympathiques au sang qu'il courtise. Des mots de complémentarité impossible et pourtant présente, des mots d'hallucination reconfortante, des mots d'abolition de la solitude. Ce n'est qu'après cette communion initiale que l'ulcération intervient. D'autant plus violente qu'elle a semblé inimaginable.

La modèle

La vie bénit et déchire tour à tour. C'est injuste et cruel peut-être, mais c'est inévitable. Il faut boire le miel lorsqu'il affleure votre bouche. Il faut croire, pour un moment fugace, à l'éternité du miracle. Il faut savoir crier son bonheur tant qu'il dure.

Le peintre

Pour hurler sa perte ensuite ?

La modèle

Vous souhaitez que je vous pique, ou que je vous épargne ?

Le peintre

Pour l'heure, je souhaite peindre. Et je me sers de ce qui stimule cet acte. Cette incongruité que je crains et espère en fait partie. Pour le meilleur et pour le pire, mais avant tout pour l'art. J'imagine avec ferveur et redoute vos baisers, car je sais trop ce qu'ils annoncent.

Sans doute, vous n'êtes pas différente des autres. Même si j'aimerais tellement.

La modèle

Vous me paraissez si majestueux, si terrifiant et incompréhensible aussi dans votre douleur. J'aimerais pouvoir l'anéantir, la transfigurer de délices et vous torturer d'une apocalypse de merveilles sans exemple dans le cours de l'humanité. Et que cette extase engendre une peinture miraculeuse... Une peinture d'anthologie et de fulgurances... Une peinture à nulle autre pareille.

Le peintre

Le vieux mythe de la muse ? Elles piquent plus redoutablement que toutes les autres.

La modèle

Alors peignez, et ne m'ennuyez pas avec vos tergiversations stériles !

Un moment pendant lequel le peintre exerce son travail en silence. Le jeu des comédiens pourra s'exercer sur des variations dans la rectitude de la pose, des mouvements du pinceau pour demander à la modèle de la rectifier, des changements de position du peintre, et autres astuces de mise en scène.

Le peintre

Retenant visiblement une affirmation difficile

Vous êtes une modèle...

La modèle

Oui ?

Le peintre

Après un instant

D'une grande inspiration.

La modèle

Seulement ?

Le peintre

Vous attendiez plus ?

La modèle

Vous me paraissiez en avoir plus à exprimer.

Le peintre

Alors, mettons « admirable ». Cela vous satisfait-il ?

La modèle

Si c'est sincère.

Le peintre

Nettement plus que mes toiles sont ressemblantes.

La modèle

Cela ne vous engage pas beaucoup.

Le peintre

Je ne voudrais pas paraître suborneur non plus.

La modèle

Pas plus qu'il ne sied à un artiste aussi respectable que vous. Peut-être, comme moi, avez-vous ressenti une très légère piqûre.

Le peintre

Ces fichus cactus !

La modèle

Ils n'en font qu'à leur tête. Soyons stoïques.

Le peintre

J'incarnerai le stoïcisme comme personne.

La modèle

Vous paraissiez plus affecté tout à l'heure.

Le peintre

Et ridicule ! J'ai eu tort de vous confier des émotions qui n'auraient pas dû quitter ma bouche.

La modèle

C'est une opinion.

Le peintre

Elle ne vous plaît pas ?

La modèle

Banale et stérile ! Elle ne met pas en valeur votre génie.

Le peintre

Je le réserve pour ce qui apparaît sur la toile.

La modèle

Ou bien vous vous anesthésiez. Votre douleur est fort vive, mais vous pensez la maîtriser en refusant d'en avouer la force. C'est une stratégie perdue d'avance.

Le peintre

Si vous l'affirmez...

La modèle

Mon cactus enserme la résistance du vôtre comme une couronne d'épines. Vous apaiseriez votre souffrance en la reconnaissant et en sollicitant mon aide. Je ne demande qu'à soigner, de toute ma sollicitude, ces douleurs que je vous ai infligées.

Le peintre

Que dois-je faire, selon vous, pour mériter la magnanimité de vos soins ?

La modèle

Ce n'est pas de la magnanimité mais un traitement réciproque. Vous m'avez piquée aussi.

Le peintre

En ce cas... Quel remède, pour cette déplorable agression mutuelle de nos cactus, préconisez-vous ?

La modèle

Commencer par détailler ce début balbutiant d'extériorisation de vos sentiments. En quoi

donc me trouvez-vous si « admirable » ?

Le peintre

Vous risquez de rire.

La modèle

Pas si vous vous exprimez avec sincérité.

Le peintre

C'est sincère. Mais si étrange !

La modèle

N'ayez pas peur. La qualité de votre œuvre ne pourra qu'en bénéficier.

Le peintre

Alors, voilà ! Je trouve que...

La modèle

Oui ?

Le peintre

Se lançant

Vos yeux sont bleus comme un fauteuil.

La modèle

Mais c'est magnifique !

Le peintre

Étonné

Vous trouvez ?

La modèle

Et si original !

Le peintre

C'est de la poésie surréaliste.

La modèle

La meilleure ! À condition de rencontrer son public. Mais quand on est un génie tel que vous, cela ne doit pas être bien difficile. Poursuivez.

Le peintre

Hésitant encore un bref instant, puis se libérant.

Et... Les onguents du bateau craquent.

Sous le foisonnement des elfes révermoirés des tropiques.

La modèle

Révermoirés ?

Le peintre

Pareils à des réverbères moirés. Je me suis inspiré de James Joyce.

Fin de l'extrait

9 La bite - Franqueuestein de Thierry POCHET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : thierry.pochet@hotmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Le docteur Franqueuestein, savant fou en blouse blanche
- Grathen Hoffman, candidate assistante
- La créature.

Synopsis

Grathen Hoffman, brillante biochimiste, postule pour obtenir un emploi d'assistante auprès du célèbre docteur Franqueuestein. Celui-ci veut rééditer l'exploit de son ancêtre : parvenir à donner vie à une créature de sa composition.

Décor

Un labo encombré d'éprouvettes et de livres poussiéreux. Un ordinateur ultra-moderne.

Costumes

- Une blouse blanche pour le docteur Franqueuestein.
- Gais et colorés pour Grathen.
- Sombres pour la créature.

*Un labo en désordre où s'affaire le docteur Franqueuestein.
Dans un coin sombre, dos au public, semble dormir la créature.
A vrai dire, le public l'aperçoit à peine... On frappe à la porte ; le docteur va ouvrir.
Une jolie jeune femme se tient sur le pas de la porte : Grathen Hoffman.*

Grathen

Excusez-moi... Vous êtes bien le docteur Frankenstein ?

Franqueuestein

Euh... A peu près...

Grathen

Comment à peu près ? C'est vous ou ce n'est pas vous ?

Franqueuestein

Disons que c'est moi mais vous ne le prononcez pas correctement. Peu importe. Que puis-je pour vous ?

Grathen

J'ai rendez-vous avec vous.

Franqueuestein

Ah ? Vous êtes... ?

Grathen

Grathen Hoffman, oui. C'est moi.

Franqueuestein

Je vous avoue que je ne savais même pas si je devais attendre un homme ou une femme ! Je n'ai encore jamais entendu ce prénom : Grathen. C'est de quelle origine ?

Grathen

Toute ma famille est originaire de notre petite ville et de cette région-ci de l'Allemagne. Quand mes parents ont su qu'ils attendaient une petite fille, ils ont décidé de me donner le prénom de ma grand-mère : Gretchen. Un vieux prénom allemand, traditionnel dans ma famille. Hélas, l'officier d'état-civil auquel mon père a déclaré ma naissance était un vieil ivrogne un peu sourd : tout ce qu'il transcrivait dans ses registres, il le déformait ! Et c'est ainsi que le beau nom de Gretchen que mes parents avaient prévu pour moi est devenu Grathen. Et me voici, moi, affublée de ce prénom d'eczéma... Grathen ! Une vraie démangeaison !

Franqueuestein

Ma pauvre enfant ! Si vous saviez comme je vous comprends...

Grathen

Ne me dites pas que, vous aussi, vous avez eu à souffrir d'une pareille déformation.

Franqueuestein

Bien sûr que si ! J'ai quelques années de plus que vous mais c'est le même officier d'état-civil qui a enregistré ma naissance. Si, à l'époque, il était moins vieux, il était pourtant tout aussi ivrogne et déjà tout aussi sourd que lors de votre naissance. Et c'est sur mon nom de famille, pour moi, qu'il a exercé ses ravages : au lieu de transcrire le Frankenstein rendu fameux par mon célèbre ancêtre, il a couché sur le papier un calamiteux Franqueuestein, F, R, A, N, Q, U, E, U, E, S, T, E, I et N. Frankenstein avec une queue au milieu, si j'ose dire !...

Grathen

Evidemment, c'est gênant !... Mais c'est moins embarrassant pour vous que pour moi !

Franqueuestein

Comment 'moins embarrassant pour moi' ? Et pourquoi ça, je vous prie ?

Grathen

Pour vous, la prononciation est à peine changée et...

Franqueuestein

L'interrompant

A peine changée ?... Ah ça, mademoiselle Poil-à-Grathen... euh...

Grathen

Grathen Hoffman.

Franqueuestein

Grathen Hoffman, voilà, c'est ça... Comptez-vous pour rien toutes les circonstances de la vie moderne où un chercheur tel que moi est dans la nécessité de signer ou d'écrire son nom ? Pour demander des subsides, écrire au doyen de la faculté ou au directeur du département, par exemple... Non, non, croyez-moi, cet appendice patronymique se voit comme le nez au milieu de la figure ! Cette queue que je porte au milieu de mon nom, c'est comme si je la portais sur le front, si j'ose dire...

Grathen

Vous croyez ?

Franqueuestein

Je vous l'affirme ! Croyez-moi : l'appendice patronymique n'est pas moins voyant que l'appendice nasal !

Grathen

Si vous le dites...

Franqueuestein

Bien. Que puis-je pour vous ?

Grathen

Je viens pour l'annonce.

Franqueuestein

Quelle annonce ?

Grathen

Celle par laquelle vous cherchez un assistant pour vous seconder dans vos travaux.

Franqueuestein

Vous avez des titres scientifiques ? Vous ?

Grathen

Fièremment

Maîtrise en biochimie avec mention 'Excellent' ! Je suis major de ma promotion ; c'est pourquoi je viens postuler pour cet emploi.

Franqueuestein

Et vous croyez que je vais confier ce poste d'assistante à une femme ?

Grathen

Que voulez-vous dire ? ? ?

Franqueuestein

Sur quel sujet de recherche voudriez-vous travailler pour votre thèse ? La mesure de l'acidité salivaire dans les conversations entre copines ? Ou la mise au point du sac à main à rangement moléculaire ?

Grathen

Laissez-moi vous dire quelque chose, docteur Franqueuestein ! L'appendice patronymique, il n'est pas seulement sur votre tête, il est dans votre tête ! Cette queue qui fleurit au milieu de votre nom, elle se répand en réalité parmi vos neurones !

Franqueuestein

Vous en prenez bien à votre aise, mademoiselle Eczémathen, euh...

Grathen

Grathen Hoffman !

Franqueuestein

Grathen Hoffman, c'est ça ! Je vous trouve bien audacieuse de me parler comme ça !

Grathen

Réfléchissez docteur Franqueuestein ! Après des siècles d'obscurité imposée aux femmes, elles ont enfin accès aux lumières de la science ! Savez-vous depuis quand, dans notre pays, les femmes ont le droit de percevoir un salaire ? Le droit de s'inscrire dans des programmes universitaires ? Le droit de posséder une carte d'identité ? Le droit de vote ?...

Franqueuestein

Balivernes que tout cela !

Grathen

Et après toutes ces luttes pour obtenir un semblant d'égalité, vous prétendez me priver d'une carrière scientifique ? !

Franqueuestein

Mais enfin, foutez de potassium, qu'est-ce que le droit de vote a à voir avec les compétences scientifiques ? Les femmes jouent à faire de la politique, très bien ! Mais qu'elles laissent la biochimie, qui est une affaire sérieuse, aux hommes !

Grathen

Et Marie Curie qui a obtenu deux Prix Nobel au cours de sa carrière scientifique ?

Franqueuestein

L'exception qui confirme la règle !

Grathen

Je suis une brillante étudiante, docteur ! Acceptez au moins de me recevoir et de me mettre à l'épreuve ! Vérifiez mes compétences scientifiques !... Au lieu de cela, vous allez peut-être passer à côté de la meilleure assistante qui soit à cause de vos préjugés et de votre fierté stupide de posséder, comme dans votre nom de famille, ce fameux appendice de huit centimètres !

Franqueuestein

Vous allez trop loin !

Grathen

De dix centimètres, si vous y tenez...

Franqueuestein

Votre arrogance est vraiment stupéfiante, mademoiselle ça-me-grathen...

Grathen

L'interrompant

Grathen Hoffman...

Franqueuestein

Continuant

Grathen Hoffman, aussi je vous prierai de quitter ce laboratoire immédiatement !

Grathen

Oh, non ! Je vous en prie, docteur Franqueuestein, laissez-moi une chance ! Mettez-moi à l'épreuve, prenez-moi à l'essai, je suis sûre que je vous donnerai satisfaction ! Je me suis

laissé dire que vous marchiez sur les traces de votre illustre ancêtre et que, vous aussi, vous tentiez de donner la vie à une créature de votre composition !

Franqueuestein

C'est exact, oui ! Avec pour moi, l'apport de deux siècles supplémentaires de recherche en biochimie et les possibilités stupéfiantes développées par l'informatique et la numérisation ! Mais vous êtes sûre que vous êtes vraiment douée en biochimie moléculaire ?

Grathen

Voulez-vous que je vous le prouve ?

Franqueuestein

Comment ?

Grathen

Accordez-moi juste une seconde ! *Elle ouvre la porte, disparaît dans le couloir un bref instant et revient, porteuse d'un cactus en pot, de forme ma foi assez phallique, surmonté d'une gigantesque fleur colorée* Laissez-moi vous montrer cet exemplaire unique de nikki-de-saint-phallus !

Franqueuestein

Nikki-de-saint-phallus ? Qu'est-ce que c'est ?

Grathen

C'est une de mes créations : un cactus génétiquement modifié ! Le premier cactus qui peut se reproduire alors même qu'il est privé d'organes sexuels mâles et femelles. Le premier cactus asexué ! Et pourtant voyez cette jolie fleur colorée ! Cela vous dit assez si je maîtrise la biochimie ! Et j'ai nommé ce cactus le nikki-de-saint-phallus !

Franqueuestein

C'est assez significatif ! Pour prouver vos compétences en biochimie, vous n'avez rien trouvé de mieux que de castrer ce pauvre cactus... Pas étonnant qu'il paraisse si pâle, toute son énergie est en berne, à ce pauvre vieux ! A ce vieil impuissant... Le phallus, il ne l'a plus que dans son nom... Plus dans ses organes !

Grathen

Et venant d'un homme qui s'appelle Franqueuestein... *Elle insiste sur la prononciation du « queue »*) ... cette déclaration vaut vraiment son pesant de testostérone !

Franqueuestein

Cassant

Continuez sur ce ton-là, mademoiselle Hoffman, et je vous fais descendre le grand escalier de la Faculté sur les fesses !

Grathen

Le nikki-de-saint-phallus vous montre en tout cas assez qui je suis !... Quelle brillante biochimiste je puis être !

Franqueuestein

Cela me renseigne en effet admirablement sur qui vous êtes : une bonne femme castratrice ! La situation est à l'inverse de votre pauvre cactus...

Grathen

Que voulez-vous dire, docteur Franqueuestein ?

Franqueuestein

Elle ne manque pas de piquant !

Grathen

Mais le nikki-de-saint-phallus est plein de piquants, docteur ! Essayez donc de poser le doigt dessus, vous m'en direz des nouvelles !

Franqueuestein

Soit, soit, peu importe... Vous voulez vraiment que je vous prenne à l'essai pour tenter de donner vie à ma créature ?

Grathen

Je ne désire rien d'autre ! Vous êtes loin du but ?

Franqueuestein

J'en suis à la dernière étape : une dernière pièce à assembler, une décharge électrique pour donner la vie et quelques instructions numériques pour contrôler les premiers pas de notre bébé !

Grathen

A la dernière étape ? Ça veut dire que la créature est quasi prête !... Où est-elle ?

Franqueuestein

Montrant la créature à laquelle personne n'a encore prêté attention

Elle est là !

Grathen

Considérant la créature

Ah ! Une créature mâle, évidemment...

Franqueuestein

Eh bien, presque, oui... Mais pas encore !

Grathen

Pourquoi 'presque une créature mâle' ?

Franqueuestein

Il lui manque la dernière pièce pour que ce soit fini ; la voici ! *Avec précaution, le docteur lui tend la chose : un sexe indubitablement masculin, livré avec tous les accessoires (Note : selon les possibilités du metteur en scène et de son public, la chose peut être plus ou moins explicite, voire rester à l'abri dans un mouchoir, hors de la vue du public)*

Grathen

Qu'est-ce que c'est ?

Franqueuestein

Narquois

Quoi ? Ne me dites pas que c'est la première fois que vous en voyez un ! La biochimie, c'est bien de l'étudier dans les livres, mademoiselle Grathen... Mais la biologie, c'est la science du vivant, ça s'apprend aussi dans la vie, voyez-vous !... Ce n'est pas le tout de

châtrer des cactus, il faut aussi regarder les choses en face quand l'occasion se présente !... Alors, on a peur de la bête ?

Grathen

Soudain très ironique

Ah ! Je comprends ! Sans cerveau, il ne pouvait pas fonctionner !

Franqueuestein

Mademoiselle Hoffman, votre humour phallophobe, vous pouvez le garder pour vous !

Grathen

Admettez que j'ai raison !... Il y a tant d'hommes qui se laissent guider par cet hameçon par où il est si facile de les attraper ! D'ailleurs, vous savez bien ce qu'on dit : l'homme a deux cerveaux, un petit... et un gland !

Franqueuestein Sévère

Mademoiselle Hoffman, encore une fois !

Grathen

Le voilà donc, ce petit animal qui guide le monde depuis des millénaires... Ce levier qui a permis de soulever les pyramides, de bâtir la grande muraille de Chine, de déclencher tant de guerres... et d'opprimer mes sœurs depuis tant de siècles !

Franqueuestein

Soit ! Gardez vos réflexions philosophiques pour vous ! Je vous explique la procédure : nous assemblons la dernière pièce, à l'aide du courant électrique nous donnons vie à la créature et avec la connexion intégrée nous tentons de contrôler ses premiers pas !... Prête ?

Grathen

C'est un instant émouvant !

Franqueuestein

Alors, assemblage du puzzle ! Voulez-vous que le fasse moi-même ?

Grathen

Pourquoi ?

Franqueuestein

Si vous avez peur...

Grathen

Peur ? Pourquoi voudriez-vous que j'aie peur ?...

Franqueuestein

Eh bien, c'est avec tous vos discours, là, j'ai cru...

Fin de l'extrait

10 L'œil - Le Yin et le yang de Jean-Philippe SCHOEMAECKER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : schoemaecker.jean-philipe@orange.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes.

Personnages:

- Maxime
- Jeremy
- Justine
- Élise

Synopsis

Max a la quarantaine et vit avec sa compagne Justine depuis 1 an. C'est à l'occasion de cet anniversaire, que Justine décide de présenter Maxime à sa mère. Pour marquer le coup, Max à prévu le cadeau idéal ! Non pas pour Justine, mais pour sa mère...Jeremy, meilleur ami de max est invité. Ce dernier pense ainsi être moins seul, face aux deux futures femmes de sa vie.

Décor : Salon classique avec canapé et table de salon.

Costumes: Contemporains.

Max

Max a tout préparé. Champagne, petits-fours et le fameux cadeau sont sur la table.

On sonne à la porte.

Entre Jeremy ! C'est ouvert !

Jeremy

Salut mon vieux ! Alors ça y est ? C'est le grand jour ?

Max

M'en parle pas ! J'ai l'impression d'avoir 15 ans !

Jeremy

Oh, ca va ! C'est juste une formalité !

Jeremy

Bonjour madame ! Je m'appelle Max ! J'aime votre fille ! Elle m'aime, On va se marier.

Et sinon ? Vous ça va ?

Max

Que t'es con quand tu t'y mets !

Jeremy

Jeremy est assis dans le canapé et voit le coffret sur la table.

C'est quoi ce truc ?

Max

Ça mon ami ! C'est mon assurance -vie avec ma belle mère !

Jeremy

Mais encore ?

Max

Max ouvre le coffret et dévoile un cactus avec une fleur.

C'est un cactus !

Jeremy

Tu es sûr de ton coup ?

Max:

Que veux- tu dire par là ?

Jeremy

Je veux dire que proposer un cactus en fleur à sa future belle mère , alors que tu la rencontre pour la première fois ! Je ne suis pas certain que ça soit du meilleur effet !

Max

Ah ! Mais ce n'est pas n'importe quel cactus ! Celui-ci est un cactus anti -cyclonique !

Jeremy

Anti quoi ?

Max

Un cactus anti -cyclonique !

Jeremy

Jamais entendu parler de ça !

Max

Normal ! Il est unique ! C'est le seul spécimen connu au monde !

Jeremy

Mais t'as trouvé ça où ?

Max

Dans un petit magasin chinois, au coin de la rue à côté de la bibliothèque !

Jeremy

Et comment sais-tu qu'il est unique ?

Max

C'est le vendeur qui me l'a affirmé !

Jeremy

Et toi , tu l'as cru ?

Max

A voir sa tête quand je lui ai dit que je cherchais un cadeau très spécial pour ma belle mère ! J'ai bien vu qu'il ne plaisantait pas ! Il m'a juste dit de faire attention que ce soit bien elle qui ouvre le colis !

Jeremy

Pourquoi ?

Max

Je ne sais pas trop ! il m'a juste dit que cette plante ne pouvait avoir qu'un seul propriétaire, si je voulais que la magie opère !

Jeremy

Mais dis-moi ! C'est un chinois ou un marabout que t'es allé voir ? Et puis c'est quoi ce cactus ? Qu'est-ce qu'il a de si spécial ?

Max

Il capte le yin et le transforme en yang !

Jeremy

Ah, oui ! là c'est sûr ! C'est du chinois !

Max

Tu ne me crois pas ? Je t'explique , Si tu broies du noir et bien lui le capte et le transforme en rayon de soleil !

Jeremy

Évidemment ! Vu sous cet angle ! Et ça se nourrit comment cette petite bête ? Avec du riz cantonais arrosé de saké ?

Max

Non ! Mais tu n'es pas loin ! Il se nourrit de larmes !

Jeremy

De larmes ? Mais des larmes de quoi ?

Max

De celui qui le nourrit !

Jeremy

Donc de ta belle mère ?

Max

C'est ça ! Ça y est ! Tu commences à comprendre !

Jeremy

Ce que je comprend surtout, c'est que t'es complètement barré, mon pauvre vieux .Je t'imagine bien en train d'offrir ce cactus à ta belle mère, en lui disant : "Et surtout belle maman, n'oubliez pas de l'arroser chaque matin avec l'une de vos jolies larmes"

Max

Mais voilà ! Ça c'est bon !

Jeremy

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Max

Depuis tout à l'heure, je cherche ce que je pourrais écrire sur le bristol !

Max écrit...

Max

Chère belle maman. Avec ce joli cactus, chaque sanglot se transformera en larme de joie !

Jeremy

T'es sérieux ?

Max

On ne peut plus mon ami ! Avec cette plante, je suis sûr d'avoir la belle mère idéale !

Max

Bon, je vais me doucher ! Elles ne devraient plus tarder ! Quand à toi,

Max

Je t'interdis d'approcher de ce cactus !

Jeremy

Pourquoi veux-tu que je m'en approche ! j'y crois pas un instant à ton histoire de yin et de yang ! Comme si une plante, qui plus est un cactus avait le pouvoir de transformer je ne sais qui en je ne sais quoi !

Il tourne autour du cactus, puis Soudain, il aperçoit des piments sur la table.

Jeremy

Humm, des petits piments ! J'adore ça ! Oh, putain ! Mais il sont costauds !!

il se met à pleurer et une larme tombe sur la fleur du cactus.

il devient alors très efféminé.

Il a très chaud . Il tombe la veste, ouvre la chemise et fait un nœud

Jeremy

Je savais bien que c'était du pipeau ! Ca ne fait aucun effet ce truc !

On sonne à la porte. La fiancée de Max et sa mère arrivent.

Jeremy

C'est ouvert !

Justine

Jeremy ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Jeremy

C'est Maxou qui m'a invité !

Justine

Maxou ?

Jeremy

Ben oui quoi ! Maxime ! Ton chéri !

Justine

T'es sûr que ça va toi ?

Jeremy

Moi ? Mais tu plaisantes ou quoi ? Je ne me suis jamais senti aussi bien ! Alors c'est vous belle maman ? Maxou a de la chance ! Vous avez l'air tellement sympa !

Élise

Merci jeune homme ! Mais je ne sais pas si je peux en dire autant de vous !

Justine

Maman, je te présente Jeremy ! Le meilleur ami de Max ! Où il est d'ailleurs ?

Jeremy

Il arrive ! Il est parti se refaire une beauté !

Justine

Une beauté ? T'es vraiment bizarre toi, ce soir !

Max revient.

Justine

Ah, Max ! Te voilà ! Je te présente maman ! Maman c'est Max !

Max

Enchanté ! Permettez que je vous appelle belle maman ?

Élise

Pour le moment, je n'y vois pas d'inconvénient !

Jeremy

Oh, qu'elle est drôle ! J'adore votre sens de l'humour !

Max

Mais qu'est ce qui t'arrive toi ? Oh non ! Ne me dis pas que...

Justine

Qu'est ce qu'il se passe mon chéri ?

Max

Rien mon amour ! Disons que Jeremy a mis son œil là où il ne fallait pas ! Mais venez donc vous asseoir !

Fin de l'extrait

11 Le rectum - Sous le soleil de Mexico de Pascal MARTIN

Durée approximative : 15 minutes

Personnages (hommes ou femmes indifféremment)

- Professeur Moucheboeuf
- Stagiaire Perruchon
- Docteur Lechomoque

Synopsis

Le Professeur Moucheboeuf et sa stagiaire Mademoiselle Perruchon, souffre-douleur exploitée, se rendent dans le désert au Mexique pour observer un cactus que l'on croyait disparu depuis des milliers d'années. Hélas le Professeur Moucheboeuf est mordu par un serpent. Avec l'aide du Dr Lechomoque de MédicAssist, donnant ses instructions au téléphone, Mademoiselle Perruchon va tenter de sauver le Professeur Moucheboeuf.

Décor

- Un cactus de 20 cm de haut avec une fleur.
- Une table et un ordinateur pour le Dr Lechomoque

Costumes

- Professeur Moucheboeuf : explorateur type 19ème siècle
- Stagiaire Perruchon : routard
- Docteur Lechomoque : peu importe

Remarque

Le premier, le second et le troisième tableau peuvent être joués entre d'autres sketches ou à la suite les uns des autres.

Premier tableau

Le Professeur Moucheboeuf entre d'un pas léger, une carte à la main. La stagiaire le suit avec difficulté portant un très gros sac à dos et de nombreux autres sacs.

Professeur Moucheboeuf

Regardant la carte.

On est sur la bonne voie Mademoiselle Perruchon. Encore un petit effort. Je nous situe parfaitement sur la carte. On approche !

Stagiaire Perruchon

On pourrait faire une petit pause professeur ?

Professeur Moucheboeuf

Quoi ? Encore une pause ! On s'est arrêté il y a à peine 3 heures.

Stagiaire Perruchon

C'était pas vraiment une pause, vous avez juste refait le lacet de votre chaussure.

Professeur Moucheboeuf

Et ça ne vous a pas suffit ?

Stagiaire Perruchon

C'est que tout ce matériel est très lourd.

Professeur Moucheboeuf

Écoutez Mademoiselle Perruchon, quand vous avez décidé de faire votre thèse de doctorat avec le plus grand spécialiste mondial des cactus, vous deviez bien vous douter qu'à un moment ou un autre nous partirions sur le terrain pour faire des observations.

Stagiaire Perruchon

Oui, mais de là à porter tout le matériel et vos bagages personnels...

Professeur Moucheboeuf

Vous ferez ce que vous voulez quand vous serez Professeur, pour l'instant, vous êtes stagiaire, alors vous suivez. C'est par ici.

Il se remet en route et sort.

Stagiaire Perruchon

Vous ne pourriez pas au moins porter votre linge sale ?

Professeur Moucheboeuf

Depuis la coulisse.

Faites attention, la pente est très raide et le sol est glissant.

Deuxième tableau

*Le Professeur Moucheboeuf entre, toujours fringant.
La stagiaire Perruchon est encore plus fatiguée et en sueur.*

Stagiaire Perruchon

Vous êtes certain qu'on est sur le bon chemin Professeur ? D'après ce que vous avez dit tout à l'heure, ça fait 2 heures qu'on devrait être arrivés.

Professeur Moucheboeuf

Il pianote frénétiquement sur son GPS et le tourne dans tous les sens.

Je vous ferai remarquer, que j'ai mis dans ce GPS la carte que j'ai élaborée moi-même. Comment pouvez-vous imaginer un seul instant que nous soyons perdus ?

Stagiaire Perruchon

Compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?

Professeur Moucheboeuf

Mademoiselle Perruchon, vous ne seriez, par hasard, pas en train de remettre en doute ma capacité à m'orienter dans le désert mexicain après plus de 20 expéditions exploratoires dans la région à mon actif ?

Stagiaire Perruchon

Je dis simplement, qu'il y a 2 heures, selon vous, on était à 10 minutes de notre objectif.

Professeur Moucheboeuf

J'ai changé objectif, voilà tout.

Stagiaire Perruchon

Ah bon ? On ne cherche plus le cactus primigenio ?

Professeur Moucheboeuf

Si, évidemment, seulement, les conditions climatiques ne sont pas celles que je pensais, donc on change d'endroit, car on ne trouvera pas le cactus primigenio là où on pensait le trouver à l'origine.

Stagiaire Perruchon

Là, où VOUS pensiez le trouver. Moi, j'ai toujours pensé qu'il ne serait pas là.

Professeur Moucheboeuf

Et bien soyez satisfaite Mademoiselle Perruchon, finalement, nous n'irons pas là où vous pensiez qu'il ne ne serait pas.

Stagiaire Perruchon

Si vous m'aviez écoutée, on n'aurait pas fait un détour de 3 heures de marche.

Professeur Moucheboeuf

Je vous en prie, épargnez-moi vos jérémiades. Que sont 3 heures de marche comparées à la découverte du plus ancien cactus du monde qu'on croyait disparu depuis des milliers d'années ?

Stagiaire Perruchon

Je suppose que la réponse dépend du poids qu'on a sur le dos.

Professeur Moucheboeuf

Précisément, plus vite on arrivera, plus vite vous pourrez vous reposer. Allons-y.

Stagiaire Perruchon

Quoi ? On ne fait pas de pause ?

Professeur Moucheboeuf

Et qu'est-ce que vous croyez que nous venons de faire ?

Il se remet en route et sort.

Stagiaire Perruchon

Mais enfin, je n'ai même pas posé les sacs !

Professeur Moucheboeuf

Depuis la coulisse.

Qui vous en a empêché ? Certainement pas moi !

Troisième tableau

*Le Professeur Moucheboeuf entre en trottinant, très enthousiaste.
Un cactus d'environ 20 cm est sur scène, soit au sol, soit sur un rocher pour une meilleure visibilité par les spectateurs.*

Professeur Moucheboeuf

Mademoiselle Perruchon, nous y sommes. Je ne m'étais pas trompé, il est là, comme s'il nous attendait. Vous imaginez l'événement ! Ce cactus qu'on pensait disparu à jamais, c'est moi qui l'ai retrouvé !

Il montre le cactus. Il se retourne et réalise qu'il est seul.

Où est-ce qu'elle est encore passée celle-là ?

Il regarde au loin.

Mais qu'est-ce qu'elle fait là-bas ? Ce n'est pas possible d'être aussi empotée.

Il crie et fait des signes à la stagiaire Perruchon.

Mademoiselle Perruchon, vous vous êtes trompée de sentier et de piton. Redescendez et remontez ici. Vous en avez pour 30 minutes tout au plus. Moins si vous coupez à travers, mais attention c'est assez pentu.

Il sort un carnet et un crayon et commence à dessiner le cactus.

Un temps, puis la stagiaire Perruchon arrive.

Elle est exténuée, en nage, pleine d'écorchures et de sang séché. Les vêtements en lambeaux. Elle titube de fatigue.

Professeur Moucheboeuf

Ah ! Mademoiselle Perruchon, vous voilà enfin. Veuillez me donner ma boîte de crayons de couleur je vous prie. J'aimerais terminer de dessiner cet exceptionnel spécimen avant la tombée de la nuit.

Stagiaire Perruchon

Je peux me poser deux minutes ?

Professeur Moucheboeuf

Vous aurez tout le temps de paresser à votre guise. Nous ne repartons que demain matin à l'aube. En attendant, j'ai besoin de mes crayons le plus rapidement possible.

Stagiaire Perruchon

Bien professeur.

Elle pose tout ses sacs, fouille et sort enfin la boîte de crayons de couleur et la tend au professeur.

Professeur Moucheboeuf

Vous avez pris la boîte de 60 crayons au lieu de celle de 120 ? Pourquoi par un Bic 4 couleurs tant que vous y êtes ?

Stagiaire Perruchon

J'ai pris celle qui était sur votre bureau.

Professeur Moucheboeuf

Et bien, j'espère pour vous que je n'aurai pas trop de nuances à restituer...

La stagiaire Perruchon observe le cactus.

Qu'est-ce que vous faites ?

Stagiaire Perruchon

J'observe cette rareté ! Trois ans que je travaille sur le sujet et trois jours qu'on crapahute dans le désert. Alors vous pensez si je suis contente de pouvoir enfin le voir de mes propres yeux.

Professeur Moucheboeuf

Et vous pensez que le campement va s'installer tout seul ?

Stagiaire Perruchon

On a bien 5 minutes.

Professeur Moucheboeuf

Vous non, parce que la nuit tombe d'un coup par ici. Et il vaut mieux que les tentes soient montées et le feu allumé si vous voulez mon avis. Et croyez-moi, je parle d'expérience.

Stagiaire Perruchon

Je vais prendre un peu d'eau avant de m'y mettre.

Professeur Moucheboeuf

Très bonne idée. Servez-moi donc un bon verre d'eau, je vous prie. Et préparez-nous un bon dîner pour fêter ça. Et tant que vous y êtes, mettez le Champagne au frais.

Stagiaire Perruchon

Au frais ? En plein désert mexicain ?

Professeur Moucheboeuf

Faites preuve d'imagination. Les cactus arrivent bien à s'adapter au désert, vous allez bien vous débrouiller vous aussi. Ne me dites pas que j'ai choisi une stagiaire qui est moins intelligente qu'un cactus !

Le professeur s'accroupit pour dessiner (dos au public ou derrière le rocher). Il pousse un hurlement de douleur. La stagiaire Perruchon sursaute et se précipite près de lui.

Stagiaire Perruchon

Ça va professeur ?

Professeur Moucheboeuf

D'après vous si je hurle de douleur, c'est que je vais comment ? Très bien ? Moyennement bien ? Ou très mal ?

Stagiaire Perruchon

Qu'est-ce qui vous arrive ?

Professeur Moucheboeuf

Je viens de me faire mordre par une bestiole qui s'est sauvée.

Stagiaire Perruchon

C'était quoi ?

Professeur Moucheboeuf

Aucune idée.

Stagiaire Perruchon

Le truc s'est sauvé comment ? En rampant ? En ondulant ? En courant ? En sautillant ? En zigzagant ? En bondissant ?

Professeur Moucheboeuf

En galopant ! A la réflexion, je crois que c'était un poney des sables, vous ne l'avez pas vu ? Il a couru un peu vers le soleil couchant et il a pris son envol.

Stagiaire Perruchon

Comment ça ?

Professeur Moucheboeuf

Puisque je vous dis que je ne l'ai pas vue se sauver, comment voulez-vous que je vous dise comment elle se déplaçait.

Stagiaire Perruchon

Et ça vous fait mal ?

Professeur Moucheboeuf

C'est comme une brûlure et en même temps une aiguille qu'on enfonce. Ça me fait un mal de chien. Appelez l'assistance pour un diagnostic.

Stagiaire Perruchon

On peut faire ça ?

Professeur Moucheboeuf

Évidemment ! Vous appelez le numéro de l'assistance médicale avec le téléphone satellite et ils vous dirons quoi faire.

Stagiaire Perruchon

Mais comment ils vont voir la blessure.

Professeur Moucheboeuf

Ils utilisent les satellites espions de l'armée.

Stagiaire Perruchon

Ah bon ?

Professeur Moucheboeuf

Mais non enfin ! Il faudra leur décrire la plaie par le téléphone satellite. Et dépêchez-vous, je sens que j'ai déjà de la fièvre.

La stagiaire Perruchon fouille les affaires et sort le téléphone satellite.

Stagiaire Perruchon

Vous connaissez le numéro ?

Professeur Moucheboeuf

Appuyez sur la touche avec la croix rouge.

Elle appuie et attend.

Stagiaire Perruchon

Ça sonne.

Professeur Moucheboeuf

Mais pourquoi les gens disent toujours ça quand ils téléphonent ?

Dans une partie de la scène, apparaît le Docteur Lechomoque assis à une table au téléphone.

Le Professeur Moucheboeuf est dans un état de somnolence.

Docteur Lechomoque

MédecAssist bonjour. Docteur Lechomoque à l'appareil. Que puis-je pour vous ?

Stagiaire Perruchon

Bonjour, je suis Mademoiselle Perruchon. Je vous appelle de la part du Professeur Moucheboeuf. Vous connaissez ?

Docteur Lechomoque

Non.

Stagiaire Perruchon

Mais si, le professeur Moucheboeuf, le spécialiste mondial des cactus. C'est mon directeur de thèse. On travaille sur le cactus primigenio. Et devinez quoi ? On vient de découvrir un spécimen magnifique en plein milieu d'un désert au Mexique.

Docteur Lechomoque

Mademoiselle Perruchon, tout cela est fascinant, mais en quoi puis-je vous aider ?

Stagiaire Perruchon

Le professeur Moucheboeuf s'est fait mordre par une bestiole indéterminée qui s'est enfuit avec une démarche non identifiable.

Docteur Lechomoque

Où a-t-il été mordu ?

Stagiaire Perruchon

Il ne me l'a pas dit.

Docteur Lechomoque

Demandez-lui s'il vous plaît.

Stagiaire Perruchon

(Au professeur) Professeur, le Docteur....

(Au Docteur) C'est quoi déjà votre nom Docteur ?

Docteur Lechomoque

Lechomoque. Mais ce n'est pas important dans l'immédiat.

Stagiaire Perruchon

Elle secoue le Professeur Moucheboeuf qui somnole.

Professeur, le Docteur Lechomoque, que j'ai au téléphone, souhaiterait savoir où vous avez été mordu ?

Le Professeur montre son entre-jambe.

Stagiaire Perruchon

Il semblerait que ce soit en haut de la cuisse.

Docteur Lechomoque

Laquelle ?

Stagiaire Perruchon

Euh... Les deux ?

Docteur Lechomoque

Comment ça les deux ?

Stagiaire Perruchon

A la jonction si vous voulez.

Docteur Lechomoque

A la jonction de quoi ?

Stagiaire Perruchon

A la jonction des cuisses.

Docteur Lechomoque

Mademoiselle Perruchon, on est bien d'accord, que le Professeur Moucheboeuf est un être humain ?

Stagiaire Perruchon

Anatomiquement parlant oui.

Docteur Lechomoque

Et il y a un point de jonction entre ses deux cuisses ?

Professeur Moucheboeuf

Il se redresse en sursaut.

Je me suis faire mordre les couilles bordel de merde !

Il retombe en somnolence.

Stagiaire Perruchon

Docteur Lechomoque ?

Docteur Lechomoque

Oui Mademoiselle Perruchon...

Fin de l'extrait

12 Le cerveau - Expédition intracérébrale de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- X, le ou la patiente (allongé/e)
- Docteur Slurp (homme ou femme)
- Lou (homme ou femme)
- Gaby (homme ou femme)

Synopsis

Deux savants, Lou Chiwa et Gaby Crape, ont été miniaturisés par l'équipe du docteur Slurp, puis injectés dans le cerveau d'un patient, surnommé X. Ils ont pour mission de comprendre pourquoi X a des pics de folie réguliers. Cette expédition intracérébrale portera-t-elle ses fruits... ou ses piquants ?

Décor

Sur le côté : X sur un brancard — table ou autre —, entouré de divers écrans.

L'intérieur du cerveau : innombrables neurones et synapses.

Costumes

Lou et Gaby sont vêtu(e)s de tenues spéciales pour éviter toute contamination. Le docteur Slurp en tenue de chirurgien, X en chemise de malade.

Seul(e)s sont éclairé(e)s le docteur Slurp et X, allongé(e) sur une table ou autre.

Docteur Slurp

Debout près de X

Vous sentez-vous bien, X ?

X (patient/e)

Oui, docteur Slurp. Oui, pour l'instant.

Docteur Slurp

Tenez-vous vraiment à garder l'anonymat ?

X (patient/e)

Parfaitement, docteur Slurp. Je n'ai aucune envie que mon entourage soit au courant de ce que je suis en train de vivre.

Docteur Slurp

On parlerait de vous dans le monde entier. C'est une grande première.

X (patient/e)

Tant mieux pour vous, docteur. Vous serez sur la sellette. Enfin... si tout se finit bien.

Docteur Slurp

A votre demande, nous avons consulté un astrologue qui a choisi la bonne date pour l'intervention. Toutes les planètes sont alignées. Nous n'aurons aucune mauvaise surprise,

du moins en ce qui vous concerne.

X (patient/e)

Si vous le dites, docteur.

Docteur Slurp

Je l'affirme.

X (patient/e)

S'assied brutalement en se tenant la tête.

Aaaah !

Docteur Slurp

Que se passe-t-il ?

X (patient/e)

Ça recommence... Là ! Ça pique... (*rappe*) Pic et pic et colégram, bour et bour et ratatam !
Aaaah !

Docteur Slurp

X, calmez-vous ! Ce n'est qu'un pic de folie passager ! (*regarde sa montre*) Tous les quarts d'heure, c'est normal. Rythme régulier. Rien à signaler.

X (patient/e)

Aaaah ! Je sombre, je tombe à pic ! (*rappe*) Pic et pic et colégram ! C'n'est pas à piquer de vers ! Servez-moi un verre, docteur ! Oui, un bon verre de piquette ! C'est la quête du dentier, noyé dans un verre à dents !

Docteur Slurp

Force X à se rallonger.

Votre araignée est en action, X. Il n'y a pas de quoi s'affoler.

X (patient/e)

Araignée du matin, chagrin... Araignée du soi, espoir... C'est qui la bonne poire ?

Docteur Slurp

X, écoutez-moi. Si vous aviez accepté l'opération, nous aurions pu extraire l'araignée que vous avez dans le cerveau...

X (patient/e)

(*crie*) Pas d'opération ! J'ai toujours détesté les mathématiques. Ça claque et ça clique ! Pas de tables de multiplication... Pas de table d'opération !

Docteur Slurp

Nous sommes d'accord. Regardez-moi droit dans les yeux. Je suis votre neurochirurgien. Vous avez confiance en moi. Je suis le héros du bistouri. Mais maintenant, à cet instant précis, je n'ai aucun scalpel en main.

X (patient/e)

(*rappe*) Jeux de main, jeux de vilains... 7 de pique et 3 de cœur ! J'ai l'cœur sur la main, docteur ! (*s'interrompt*) Aaaah ! Et si c'était une mygale ?

Docteur Slurp

Vous seriez déjà passé(e) de vie à trépas. Les Mygales, ça ne pardonne pas.

X (patient/e)

(en se calmant peu à peu) Papa pas papa, papa pas papa...

Docteur Slurp

Ça va mieux ?

X (patient/e)

Oui, docteur Slurp...

Docteur Slurp

C'est normal. *(regarde sa montre)* Le pic de folie est passé. Rythme toujours aussi régulier. Reposez-vous, X.

X (patient/e)

Oui, docteur. *(s'endort)*

Docteur Slurp

Je résume la situation. Il faut que je m'entraîne pour parler ce soir en direct aux informations. *(toussoie et se tient bien droit)* Les savants Lou Chiwa et Gaby Crape ont été miniaturisés par mon équipe. Ils ont ensuite été injectés dans un cerveau humain, par mes soins. Une grande première internationale ! Lou Chiwa et Gaby Crape ont pour mission de comprendre pourquoi X — mon patient dont l'anonymat sera conservé à sa demande expresse... Pourquoi X a des pics de folie parfaitement réguliers. *(toussoie)* IRM, échographies et autres examens au top de la technologie ont détecté une forme étrange et mobile dans la partie supérieure de son encéphale. X a refusé toute opération, mais accepté de servir de cobaye pour faire avancer la science.

Musique. Le docteur Slurp continue de surveiller X et différents écrans.

Eclairage progressif : Lou et Gaby (en tenues pour éviter toute contamination) arrivent sur scène et se déplacent parmi les neurones et synapses.

Lou

Tu me suis, Gaby ?

Gaby

Dans une expédition pareille, il vaut mieux être deux.

Lou

C'est plus angoissant que mes expériences passées dans la mafia japonaise. Je ne suis pas très rassuré(e), c'est le moins qu'on puisse dire...

Gaby

Moi, non plus, Lou. Si ça peut te faire rire jaune, je dirais que je ne suis pas très crâne. Je ne la ramène pas, quoi.

Lou

Tu trouves ça drôle ?

Gaby

Non.

Lou

Alors, évite.

Gaby

O.K.

Lou

Tu sais ce qui m'inquiète le plus, Gaby ?

Gaby

L'araignée ?

Lou

Non. C'est qu'ils n'arrivent pas à nous rendre notre taille normale. Tu imagines ?

Gaby

Je ne préfère pas.

Lou

On pourrait errer dans cette cervelle de moineau jusqu'à ce que le drôle d'oiseau qui nous héberge passe l'arme à gauche... Et vlan ! Nous aussi.

Gaby

Arrête de te bourrer le crâne.

Lou

Et toi, arrête avec tes expressions qui ont plutôt tendance à me glacer le sang jusqu'à la moelle des os.

Gaby

O.K. Dis donc, tous ces neurones, ça ressemble vraiment à une toile d'araignée. Hein, Lou ?

Lou

Sauf que ça clignote dans les synapses.

Gaby

Synapses avec un y. Pas mal pour le scrabble. (*Lou grimace*) Continue, je t'ai interrompu(e).

Lou

Il y a une espèce d'énergie qui circule dans tous les sens.

Gaby

Un vrai remue-méninges. (*Lou grimace*) Remue-méninges, marrant, non ?

Lou

Non. Tu crois qu'on va se retrouver face-à-face avec l'araignée ?

Gaby

C'est probable...

Lou

Qu'est-ce qu'on fera ?

Gaby

Pas de geste brusque, a précisé le docteur Slurp.

Lou

Il en a de bonnes. Ce n'est pas lui qui va croiser le Minotaure...

Gaby

On pourrait faire méninges à trois.

Lou

Grrr...

Gaby

Ne t'énerve pas, Lou. Je plaisante. Je détends l'atmosphère. (*s'immobilise*) Et si l'on découvrait le repaire de l'âme ou de la pensée ?

Lou

Si tu te mets à philosopher, Gaby, on est foutus.

Gaby

Branche le GPS.

Lou

Brandit un objet

C'est fait.

Gaby

Qu'est-ce qu'il indique ?

Lou

Regarde le GPS, et montre les directions appropriées.

Thalamus par là. Fornix là-bas.

Gaby

Avec un x, excellent !

Lou

Montre une direction

Hypophyse...

Gaby

Ah ! Hypophyse, deux y, c'est parfait pour le scrabble.

Lou

Si on a un jour l'occasion de rejouer au scrabble, Gaby.

Gaby

Ce que tu peux être défaitiste. (*tapote sur une de ses oreilles*) Attends... Il y a Slurp qui cherche à établir la connexion. Connexion avec un x, c'est moins bon qu'hypophyse sauf si on le place sur mot compte triple.

Lou

Tu crois que c'est le moment, Gaby ? Occupe-toi de Slurp ! Mets le haut-parleur que je puisse en profiter.

Gaby

O.K.

Docteur Slurp

Ici le docteur Slurp. M'entendez-vous ?

Lou

On vous reçoit cinq sur cinq, tango charly.

Docteur Slurp

Où en êtes-vous ?

Gaby

Rien de bien neuf, docteur. Des neurones en ébullition. Pas de synapses en perte. On devrait s'approcher du point précis que vous nous avez indiqué.

Docteur Slurp

Etes-vous efficaces et détendus ?

Lou

Efficaces, certainement. Détendus, pas vraiment.

Gaby

Mettez-vous à notre place.

Docteur Slurp

Je n'y tiens pas. On sait où ça commence, on ne sait pas où ça finit.

Lou

Comment cela, docteur Slurp ? Ce n'est pas ce que vous nous avez dit avant qu'on su-
bisse la miniaturisation.

Docteur Slurp

Un peu de propagande ne nuit pas.

Lou

Ça dépend pour qui.

Docteur Slurp

Là n'est pas la question. Parlez-moi plutôt de vos observations.

Gaby

Une chose est sûre : votre patient n'est pas un cerveau brûlé. Ça ne sent pas le barbecue.
Ni flamme ni fumée.

Lou

En tout cas, surveillez-le, docteur. Il ne s'agirait pas qu'il se fasse sauter la cervelle pen-
dant qu'on est à l'intérieur.

Docteur Slurp

Comp... moi. ... pose...

Gaby

Ça capte mal, docteur Slurp. On va devoir vous laisser.

Lou

D'ailleurs il se passe des trucs bizarres.

Gaby

On essaie de vous tenir au courant. (*tapote sur son oreille*)

Musique lointaine. Sur le côté de la scène, X se redresse en se tenant la tête ; le docteur s'en occupe (nouvelle crise tout le temps de la musique).

Lou

Gaby, tu as entendu la musique ?

Gaby

Oui... On n'est pourtant pas dans une boîte de nuit... Côté repaire de l'âme ou de la pensée, il n'y pas âme qui vive...

Lou

Encore une blague vaseuse ?

Gaby

Non, juste une constatation.

Lou

J'ai l'impression qu'on touche au but...

Gaby

On pourrait peut-être faire demi-tour ?

Lou

Pour aller où ?

Musique plus forte.

Voix enregistrée

(*chantonne*) Le monde entier est un cactus...

Lou

J'ai des hallucinations auditives...

Gaby

Moi aussi. Ça chante et je déchante.

Voix enregistrée

(*chantonne*) Il est impossible de s'asseoir...

Gaby

Tu crois que les araignées savent chanter ?

Lou

A priori non, mais avec les mutations génétiques, les OGM et toutes les saletés qu'on ingurgite, on ne peut jurer de rien.

Voix enregistrée

(*chantonne*) ... Cactus... Cactus...

Fin de l'extrait

13 Le pancréas - Organe vital et plante vivace de Wilfrid RE-NAUD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : wilfrid.renaud@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Le patient
- La radiologue

Synopsis

Un homme d'affaires a passé une radio suite à de fortes douleurs au ventre. La radiologue lui apprend qu'un cactus a poussé sur son pancréas.

Décor & accessoires

Une chaise + Une table + un bloc notes + un stylo + une radiographie + un cactus

Costumes

Une blouse de patient.

Une blouse de docteur.

Le patient est assis sur la chaise.

Le patient

(Au téléphone)

Oui... oui... je comprends bien mais...

Une femme avec une blouse blanche entre. Elle a en main une radiographie et un petit cactus. Un bloc-notes avec un stylo sont glissés sous son bras.

La radiologue

Agacée

Monsieur, les téléphones portables sont interdits ici.

Le patient

Couvrant le téléphone

Je sais... mais c'est un gros contrat, je n'en ai que pour quelques secondes... (Reprenant son portable) Oui je suis toujours là.

La radiologue soupire avant d'aller poser le petit cactus sur la table ainsi que le bloc-notes. Puis elle lève la radio en pleine lumière, regarde le cactus, regarde de nouveau la radio.

Le patient l'observe toujours au téléphone.

Le patient

Écoutez, je comprends parfaitement ce que vous me dites mais compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ? (*un temps*) oui vous m'avez bien entendu : sans la mettre... d'accord rappelez moi quand ce sera fait (*Il raccroche*) Désolé... alors ?

La radiologue

Félicitations, c'est un cactus.

Le patient

Pardon ?

La radiologue

Un cactus. Regardez (*Elle lui tend la radio*) Juste au niveau de la tête du pancréas. Et c'est un échinocactus –dit cactus globuleux- comme celui sur cette table, il est juste un peu plus petit. Mais il va pousser c'est sûr.

Le patient

C'est incroyable ! Vous êtes certaine de... ?

La radiologue

Tout à fait. Les tests sanguins l'ont confirmé.

Le patient

Attendez ! Vous avez dit « *qu'il va pousser* » ?

La radiologue

Oui. C'est une plante vivace.

Le patient

Mais j'ai déjà d'affreuses douleurs et... .et d'abord comment peut-il pousser dans mon ventre. Une plante, ça a besoin de lumière, non ?

La radiologue

C'est un mystère.

Il se lève, observe la radio en pleine lumière. La radiologue s'assoit à sa place et regarde ses ongles.

Le patient

Et ça s'opère ?

La radiologue

Je ne sais pas.

Le patient

Comment ça vous ne savez pas ? Vous êtes médecin ou pas ?

La radiologue

Radiologue. Je ne suis pas chirurgien et encore moins botaniste.

Le patient

Énervé, désignant le cactus sur la table

Pourtant, vous savez bien le nom de ce truc là ! Un échinomachintruc...

Elle le regarde en soupirant.

La radiologue

Un échinocactus. Il fallait bien que je trouve à quoi vous avez à faire.

Le patient

Je n'en ai rien à faire à quoi j'ai à faire. Je suis un homme d'affaires moi, j'ai des contrats en cours moi, je veux savoir si ça s'opère, où et combien de temps ça va durer.

La radiologue

Aucune idée. Je peux juste vous donner le nom d'un confrère chirurgien qui saura mieux vous renseigner que moi (*elle écrit un nom sur une feuille du bloc-notes*) Tenez.

Il récupère le papier et regarde l'inscription hébété.

Le patient

Un cactus... Mais il est arrivé là comment d'après vous ?

La radiologue

Difficile à dire. Vous avez voyagé dernièrement ?

Le patient

Oui.

La radiologue

Au Mexique ?

Le patient

Oui. Comment vous le savez ?

La radiologue

Vous êtes le deuxième cette année.

Le patient

Le deuxième ? Le deuxième à avoir un cactus sur le pancréas ?

La radiologue

Non. Lui c'était sur l'intestin.

Le patient

Mais comment c'est possible ?

La radiologue

Difficile à dire.

Le patient

Essayez.

La radiologue

Vous avez mangé quelque chose en particulier au Mexique ?

Le patient

Non.

La radiologue

Vous avez été piqué par un insecte, vous avez eu une inflammation quelconque ?

Le patient

A part deux trois moustiques, non... (*Il la regarde fixement*) Vous croyez que... ?

La radiologue

Non aucune chance que ce soit un moustique... mais...

Le patient

Mais ?

La radiologue

Avez-vous été piqué par un cactus ?

Le patient

Non.

La radiologue

Vous êtes certain ? Même par inadvertance ? Une piqûre si infime que vous ne vous en êtes pas rendu compte ?

Le patient

Mais... arrêtez d'insister ! C'est ridicule. Quand on se fait piquer par un rosier, on n'a pas un bouquet fleuri qui pousse dans notre corps.

La radiologue

Ah... vous savez maintenant... avec ces croisements génétiques et végétaux...

Le patient

Vous dites n'importe quoi.

La radiologue

Peut-être mais ce n'est pas moi qui a un cactus dans le pancréas.

Le patient

Il s'en est sorti ?

La radiologue

Qui ?

Le patient

L'autre !

La radiologue

L'autre ?

Le patient

Oui le premier ! Avec son cactus sur l'intestin !

La radiologue

Oui.

Le patient

Ah ! Ouf...

La radiologue

On l'a opéré en lui coupant le bout d'intestin avec son cactus et depuis il se porte comme un charme.

Le patient

Je suis rassuré. Donc moi, ce chirurgien (*il secoue son papier*) va me couper un bout de pancréas et je me porterais comme un charme !

Elle se lève après s'être mis une claque sur les cuisses.

Elle va près de lui et l'attrape par une épaule avec un air de réconfort.

La radiologue

J'ai peur que ce ne soit pas aussi simple.

Le patient

Et pourquoi ce ne serait pas aussi simple ?

La radiologue

D'abord, le pancréas est un organe vital.

Le patient

Vital ?

La radiologue

Vital.

Le téléphone sonne, le patient décroche. Il s'éloigne de la radiologue.

Le patient

Oui ? ... Vous avez tout recommencé, mais cette fois, sans la mettre ? C'est bien tant mieux pour vous. Parce que moi je me la fais mettre ! ... Et par un cactus en plus ! ... oui ça pique pas mal... surtout quand j'apprends que c'est sur un organe vital alors le contrat vous savez où vous pouvez vous le mettre ? ... Oui je sais que vous avez recommencé sans la mettre... Je vous rappelle après l'opération... non... chirurgicale pas bancaire. (*// raccroche*) Désolé... Où en étiez-vous ?

La radiologue

C'est organe vital.

Le patient

Oui vital c'est ça ! Et donc... ?

La radiologue

On ne peut pas enlever ça comme un bout de pancréas, il y a des mesures à prendre qui...

Le patient

Attendez, attendez... Vous m'avez dit que vous n'étiez pas chirurgien. Alors laissez tomber vos spéculations et tenez vous en à l'essentiel. Vous avez dit : « D'abord parce que c'est un organe vital ». D'accord, c'est un fait et ensuite ?

La radiologue

Quoi ensuite ?

Le patient

Vous avez dit « d'abord » donc normalement c'est « ensuite » qui suit...

La radiologue

Exact. Je n'y étais plus. Désolé.

Le patient

Y'a pas de mal.

La radiologue

D'abord, donc, le pancréas est un organe vital. Ensuite ... ce n'était pas le même cactus.

Le patient

Pardon ?

La radiologue

Ce n'était pas le même cactus chez le premier patient.

Le patient

Et... ?

La radiologue

Ah ! Et bien ça change tout. Vous, c'est un échinocactus, lui c'était un « Carnagiea gigantea »

Le patient

Un quoi ?

La radiologue

Vous savez les cactus avec des bras.

Le patient

Ah oui. Mais c'est immense.

La radiologue

Le sien, il était tout petit. Minuscule. Vraiment.

Le patient

Donc, il avait un petit cactus avec des bras, des petits bras sur son gros intestin. Et ça change quoi ?

La radiologue

Ah et bien le vôtre est plus agressif.

Le patient

Agressif ?

La radiologue

Oui. Essayez de le déraciner, vous allez voir.

Le patient essaye doucement, il se pique et crie.

Le patient

La vache ! Il est robuste.

La radiologue

Exact. Robuste et agressif. C'est dû à ses racines, plus profondes. Alors le vôtre sur votre pancréas... vous allez morfler si on essaye de vous l'enlever par chirurgie.

Le patient

Je croyais que vous n'étiez ni botaniste, ni chirurgienne.

La radiologue

Désolé si je me renseigne un temps soit peu sur ce que mes patients ont dans le ventre, hein ?

Fin de l'extrait

14 Les fesses - Aïe... ! de Gilles FAUDOT BEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : : gfaudot.bel@sfr.fr

Durée approximative : 10mn

Personnages

- Le producteur
- La doublure

Synopsis

Un producteur reçoit la doublure "fesse" officielle d'une vedette. Mais le scénario du film exige quelques désagréments que la doublure, après avoir refusé, n'accepte qu'à certaines conditions.

Décor : Le bureau d'un producteur. Sur son bureau, un cactus, des affiches.

Scène 1

Le producteur

Il est à son bureau; sonnerie du téléphone; il décroche.

Oui... très bien... Vous la ferez monter dès qu'elle arrivera... Ah !!! Et surtout pas un mot... Vous m'entendez... pas un mot sur le film...

Il raccroche; re sonnerie du téléphone; il décroche

Allô ! Ah... c'est vous ma chère amie... oui... elle arrive... je vais essayer de la convaincre.... c'est que... ce n'est pas évident ! Mettez-vous à sa place

(il rit)

puisque c'est elle qui se met à la vôtre !

(on frappe)

C'est elle... je vous rappelle tout de suite après !

(fort)

Entrez !

Scène 2

Le producteur, la doublure

Le producteur

Bonjour, mademoiselle, je suis ravi de vous voir !

La doublure

Bonjour, monsieur, je suis venue tout de suite... dès que j'ai eu votre petit message

Le producteur

Je vous remercie d'être venue tout de suite... car nous sommes dans l'urgence... tout s'est accéléré sous la pression des distributeurs et, de ce fait, nous commençons le tournage la semaine prochaine et comme vous êtes la doublure "fesse" officielle de notre artiste maison...

La doublure

modeste

Je ne l'ai doublée que 5 fois !

Le producteur

Je sais, je sais... depuis qu'elle ne souhaite plus se montrer en gros plan à l'écran...

La doublure

Elle pourrait pourtant !

Le producteur

Coquetterie d'artiste ! elle estime que désormais... (*ensemble*) "ses admirateurs seraient déçus !" Je vois que vous connaissez son discours...

La doublure

Je suis toujours près d'elle dans les scènes d'intimité et elle me dit souvent qu'elle envie mes fesses... elles lui rappellent les siennes... il y a....

Le producteur

Pas de chiffre, malheureuse ! pas de chiffre...

ils rient

La doublure

Je sais, bien sûr... mais, personnellement, je trouve qu'elle pourrait encore se montrer sans être ridicule ! Si, si... je vous assure ! Je suis sincère car, si elle le faisait, je perdrais mon travail ! Tout comme Stéphanie qui travaille avec moi...

Le producteur

Sa doublure poitrine ?

La doublure

Oui...

Le producteur

Je l'attends après vous !

La doublure

Ah ! Très bien ! On s'entend bien ! C'est agréable quand on est tout le temps ensemble !

Le producteur

Et là... dans "camping 14", c'est le titre, vous allez avoir, toutes les deux, beaucoup de travail ! C'est bien simple, vous serez tout le temps à l'image !

La doublure

(ravie)

Ah !!!! bon...

Le producteur

Eh oui ! le film se passe dans un centre naturiste !

La doublure

Ah oui !!!! donc...

Le producteur

Vous serez constamment sur le tournage !

La doublure

Très bien ! on se croira en vacances !

Le producteur

Exactement ! Le soleil... la mer... Vous êtes contente ?

La doublure

Plus je tourne, plus je gagne ! Enfin... à condition que je n'ai pas à en souffrir ! pas comme dans le dernier !

Le producteur

Ah oui ! Vous évoquez la fessée qu'elle recevait de son mari, pour la punir de l'avoir un peu trompé... La scène était très réaliste. Elle l'a jouée avec beaucoup de talent.

La doublure

Sauf que c'est moi qui recevais les claques !

Le producteur

Vous en avez vu d'autres... n'en parlons plus !

La doublure

Oui... mais j'y pense encore ! Et l'histoire ! Cette fois-ci vous pouvez m'en dire deux mots ?
Vous savez que je n'aime pas trop les scènes de sexe !

Le producteur

Aucune !

La doublure

Très bien !

Le producteur

Ce sont toujours les mêmes personnages qui se trouvent cette année dans un centre naturaliste, un peu gênés au début... vous voyez... et puis, ensuite, un petit flirt avec un personnage un peu fasciné par son cul... n'ayons pas peur des mots... en fait, par le vôtre... et dont la femme est jalouse...

La doublure

Et alors ?

Le producteur

Et alors... et alors... Elle décide de se venger !

La doublure

légèrement inquiète

De se venger ?

Le producteur

Oui... mais on est dans la comédie, dans la pure comédie, pas dans le semi-drame comme la dernière fois !

La doublure

Semi-drame ou pas... la fessée qu'elle recevait, comme punition... c'était sur les miennes que son mari tapait, et il devait y prendre du plaisir... j'ai eu des marques pendant 15 jours !!!

Le producteur

J'ai l'impression que c'est une scène que n'avez pas oubliée.

La doublure

Effectivement ! J'ai même failli vous dire que je refuserai désormais de travailler pour vous, si vous avez toujours le même scénariste ! C'est un pervers refoulé...celui-la j'en suis sûre !

Le producteur

Mais non, il sait seulement ce qui plait, et puis, vous avez été dédommagée en conséquence il me semble !

La doublure

Financièrement... oui ! Mais je n'ai même pas figuré au générique !

Le producteur

A ça... n'y pensez pas !!! Même pas en rêve ! Personne ne doit savoir que, dans les films qu'elle tourne, ses fesses sont en fait les vôtres !

La doublure

Peut-être... mais c'est injuste ! Vous citez sa coiffeuse, son couturier, son chauffeur... mais moi, ses fesses, personne ne me connaît !!! Je reste anonyme.. !

Le producteur

Soyez logique ! Est-ce que, sincèrement, vous aimeriez que l'on se retourne sur vous, dans la rue et qu'on s'exclame "Tiens... regarde... ce sont les fesses de...."

La doublure

Et pourquoi pas ? Moi aussi, j'ai ma fierté que je place où je veux ! Alors, c'est quoi cette fois-ci ?

Le producteur

Vous pouvez refuser !

La doublure

J'attends de savoir ce que vous allez me demander !!! Mais, je m'attends au pire !

Le producteur

Je vous ai dit qu'elle avait un petit flirt avec un autre résident fasciné par ses fesses...d'où les nombreux plans que vous aurez à tourner...

La doublure

Oui...

Le producteur

Donc, la femme de ce personnage décide de se venger !

La doublure

Et comment ?

Le producteur

En glissant un cactus sur sa chaise au moment où elle s'assoit !

La doublure

lentement

Hein ! ? Vous êtes en train de me dire que pour les besoins du tournage, je vais devoir m'asseoir sur un cactus ?

Le producteur

Oui... mais, rassurez-vous, on vous fera une piqûre de novocaïne juste avant !

La doublure

Non, non, et non...Anesthésie ou pas, je refuse... cherchez-en une autre, prête à tout !
Moi, ce n'est pas mon cas d'autant que je vais me retrouver avec des épines plantées dans le... dans mon instrument de travail...

Le producteur

Non, on tournera tout de suite la scène où le mari les retire une par une... avec un contraste entre ses grimaces, à elle, et son application un peu ironique, lui, à effectuer ce petit travail ! Ce sera très drôle ! C'est le meilleur gag du film !

La doublure

Ben voyons... rigolons, rigolons ! Ce sont mes fesses, pas les vôtres... alors, votre gag, je ne suis pas sûre qu'il me fasse rire !!! Et quel genre de cactus ?

Le producteur

désignant le cactus du bureau

Comme celui-ci !

La doublure

Hein ? Mais... il est énorme !!!!

Le producteur

Il paraît... comme cela... c'est parce qu'il est en fleur ! Et puis, les gros, cela pique moins que les petits, tout le monde vous le dira...

La doublure

Ah... parce que vous connaissez des gens qui ont fait des comparaisons en s'asseyant sur différents cactus ? Il faudra me les présenter !!! Et, en plus, je suis certaine que j'aurai des cicatrices !!! Et qu'après, je ne trouverai plus d'engagement...

Le producteur

Mais si... ce sera juste superficiel ! Et avec une bonne crème et un gros cachet... vous en rirez ensuite !

Fin de l'extrait

15 L'intestin - Vian avait raison d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 7 minutes

Personnages

- Vernon
- Hansen
- Gudule

Synopsis

Vernon, Hansen et Gudule sont dans l'intestin du patient, à la recherche de son cancer.

Décor

L'intérieur d'un intestin.

Costumes

Des blouses blanches.

Vernon, Hansen et Gudule entrent à cour.

Gudule

On ne peut pas s'arrêter pour aller faire pipi ?

Hansen

Non, on ne peut pas ! Ce n'est pas un endroit pour faire ses besoins !

Gudule

On ne peut vraiment pas ? Ça va bientôt finir par commencer à devenir urgent...

Vernon

Je ne voudrais pas paraître désobligeant mais elle commence franchement à devenir pénible...

Gudule

Nan mais bon, ce sont des choses qui arrivent...

Hansen

Il fallait y penser avant d'y aller, ça va bien, là !

Gudule

Oui, bon, rho, c'est bon, on n'est pas là pour se faire engueuler...

Vernon

Non, nous sommes là pour une mission essentielle de sauvetage !

Gudule

Ce que tu peux être snob quand tu parles...

Vernon

Moi ? Moi, je suis snob ?

Gudule

Oui.

Hansen

Dites... On pourrait avancer ? Nous n'avons que deux heures...

Gudule

Il n'aurait pas pu mettre une durée plus longue, ton oncle ?

Vernon

C'est déjà bien beau de nous miniaturiser pour nous permettre d'entrer dans le corps humain...

Gudule

Oui, ben au point où il était, ce n'était pas compliqué de rajouter une ou deux heures de temps... On ne peut pas lui demander ?

Vernon

Elles ne se rendent pas compte...

Hansen

Il est sur un autre projet. Une bombe, je crois...

Gudule

Mais c'est super dangereux !

Vernon

Tout dépend de l'endroit où elle tombe...

Hansen

On peut avancer, s'il vous plaît ?

Vernon

Oui, avançons.

Ils font deux pas, sauf Gudule, qui boit.

Vernon

Ah, je crois qu'on en a perdu une en route...

Hansen

C'est pas vrai, qu'est-ce qu'elle fabrique encore ?

Gudule

Je bois. Systématiquement. Toute les demi-heures pour m'hydrater.

Vernon

Et après, elle s'étonne d'avoir envie d'aller aux toilettes...

Hansen

C'est bon, on peut y aller ?

Gudule

Oui, oui... Attendez... Je ne sais pas où mettre ma bouteille...

Vernon

Où tu l'as prise.

Hansen

Oui, dans ton sac...

Gudule

Ben non : elle est vide... On aurait dû emmener une poubelle...

Vernon

Et pourquoi pas une armoire à cuillères, un cire-godasses, un repasse-limaces, un tabouret à glace, un chasse-filou, une tourniquette à faire la vinaigrette, un coupe-friture, un

Gudule

C'est bon, ça va, j'ai compris...

Hansen

C'est vrai que tu es snob, toi...

Vernon

Enfin, ce n'est pas parce que je vais au cinéma voir des films suédois que je suis snob !

Gudule

Quel rapport avec ce qu'on dit ?

Hansen

Ok, on en parlera plus tard, on ne doit plus être loin.

Gudule

J'espère, parce que c'est long...

Vernon

L'intestin mesure 7 à 8 mètres. Alors forcément, à notre taille, c'est long...

Hansen

Alors plus on avance, plus on se rapproche, allez !

Gudule

Attendez, j'ai chaud...

Hansen

Non, non, non ! On n'enlève rien !

Vernon

Il ne faut surtout pas contaminer le sujet à l'intérieur duquel on est !

Gudule

C'est bon, de quoi on le protège, là, on a juste pris la blouse du dentiste...

Hansen

C'est mieux que rien, on la garde !

Gudule

Bon, bon... (*Gudule s'accroupit pour regarder par terre*) Oh ! Là ! Des fourmis !

Vernon

Des fourmis à l'intérieur d'un intestin, ce n'est pas possible. Et quand bien même, il en au-

rait gobé une, elle aurait gardé sa taille, elle serait gigantesque.

Hansen va prendre Gudule pour la relever.

Hansen

Bon, maintenant, ça va bien, on y va !

Gudule

Aïe ! Non mais c'est ça, Johnny, vas-y, fais-moi mal !

Vernon

Compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?

Hansen

Sans mettre quoi ?

Vernon

Elle. Dans l'équipe.

Gudule

Oh ! C'est bon, hein, si c'est ça, je rentre...

Hansen

Non, on ne peut pas ! C'est tous ensemble ou rien !

Gudule

Gudule pointe le cactus

Eh ! Là, une fleur...

Hansen

Ça y est ! On y est !

Vernon

Franchement, quand on m'a dit que le cancer du patient serait une fleur, je n'y aurais pas cru...

Gudule

Ah ! Et qui c'est qui l'a vue ? C'est moi ! Alors qu'on me traitait d'incapable, de boulet, de je ne sais quoi !

Vernon

D'accord, d'accord...

Hansen

Passe-moi le couteau.

Fin de l'extrait